

INDUSTRIES



20
26



1024

REVUE D'ACTUS
N° 21

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
INDUSTRIES

Une base de données unique
des entreprises industrielles

MCC



ON N'ATTIRE PAS LES SALARIÉS AVEC UN BABYFOOT.

Parce qu'il en faut plus pour recruter les collaborateurs,

Crédit Agricole présente **La Banque des Ressources Humaines**

Dirigeants d'entreprise, découvrez la première solution sur-mesure

qui facilite, protège et améliore la vie de vos salariés :

- **Épargne salariale et retraite collective⁽¹⁾**
- **Titres-restaurants et autres avantages⁽²⁾**
- **Complémentaire Santé et Prévoyance⁽³⁾**



ENTREPRISES

Agence Besançon Entreprises

2G avenue Montboucons
25 000 Besançon
Directrice d'agence : Marylène LIBOZ
Marylene-liboz@ca-franche-comte.fr
Tel : 03 81 65 35 65*

Agence Vesoul Entreprises

43B rue Grosjean
70 000 Vesoul
Directrice d'agence : Eugénie VACOSSANT
Eugenie.vacossant@ca-franche-comte.fr
Tel. : 03 81 65 35 80*

Agence Belfort Entreprises

1 avenue de la gare TGV
90 400 Meroux
Directeur d'agence : Morgan BOUILLET
Morgan.bouilleret@ca-franche-comte.fr
Tél. : 03 84 26 97 99*

Agence Lons Entreprises

340B avenue d'Offenbourg
39 000 Lons-le-Saunier
Directrice d'agence : Valérie GREGOT
Valerie.gregot@ca-franche-comte.fr
Tél. : 03 84 35 18 64*

Pôle Banque d'Affaires Régionale

Jean-Christophe RISOLD
Jean-christophe.risold@ca-franche-comte.fr
Tél. : 03 80 63 53 74*

Pôle Transition Environnementale

Nicolas Redoutey
Nicolas.redoutey@ca-franche-comte.fr
Tél. : 03 81 84 85 98*

e-RIS - intermédiation en cession acquisition

Quentin WOLF
Quentin.WOLF@ca-franche-comte.fr
Tél. : 06 72 38 79 24*

* Appel non surtaxé, coût selon opérateur.

(1) Solutions proposées par Amundi Asset Management (SAS au capital de 1143 615 555 € - Société de gestion de portefeuille agréée par l'AMF sous le n° GP 04000036 - Siège social : 91-93, boulevard Pasteur, 75015 Paris - France - 437 574 452 RCS Paris) et Crédit Agricole Assurances Retraite (SA au capital social de 350 929 580 € - Fonds de Retraite Professionnelle Supplémentaire régis par le Code des Assurances - Siège social : 16-18, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris - 905 383 667 RCS Paris).

(2) Solutions proposées par Worklife (SAS et capital de 38 906 € - Siège social : 10, rue de la Vacquerie, 75011 Paris - 533 592 051 RCS Paris).

(3) Solutions assurées par PREDICA (S.A. au capital entièrement libéré de 1 029 934 935 €. Entreprise régie par le Code des assurances - Siège social : 16-18, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris - 334 028 123 RCS Paris).

Renseignez-vous auprès de votre Caisse régionale pour connaître la disponibilité et les conditions des solutions de La Banque des Ressources Humaines.

09/2025 - Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutual de Franche-Comté, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit - Siège social : 11 Avenue Élisée Cusenier, 25084 Besançon CEDEX 9 - Immatriculée sous le numéro d'identification 384899399 RCS Besançon - Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre Unique des Intermédiaires en Assurance sous le n° ORIAS 07 024 000 - Titulaire de la carte professionnelle Transaction, Gestion Immobilière et Syndic n° CPI 25012022000000009 délivrée par la CCI de Saône-Doubs, bénéficiant de Garantie Financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrées par CAMCA, 53 rue de la Boëtie - 75008 Paris.



Sommaire

INDUSTRIELS À L'HONNEUR

p. 4 USIPRÉCIS
STEIM

p. 16 BSE ELECTRONIC

p. 5 VIBRA-TECH
IMASONIC

p. 17 BEC INDUSTRIE
SICAP
BFC INDUSTRIES

p. 6 PAVELOT
TURGIS ET GAILLARD INDUSTRIE

p. 18 CLM INDUSTRIE
CRISTEL FRANCE

p. 7 REVAL PLASTIQUES
INVESTRONIC

p. 19 SAIRE

p. 8 MALFORMATIONS FACIALES
POLYCAPTIL

p. 20 COMMENT LES ENTREPRISES DE BFC
INTÉGRENT LA RSE

p. 10 COLOR PRO
ÉTABLISSEMENTS MALATIER

 **PRESTATAIRES À LA UNE**

p. 12 DALVARD INDUSTRIE
SUNTEC

p. 22 20 ANS DE TEMIS INNOVATION

p. 13 PATOIS BERNARD GALVANOPLASTIE
DB SYNERGIES

p. 25 ECDE
ROPSI
LE STORY

MCC

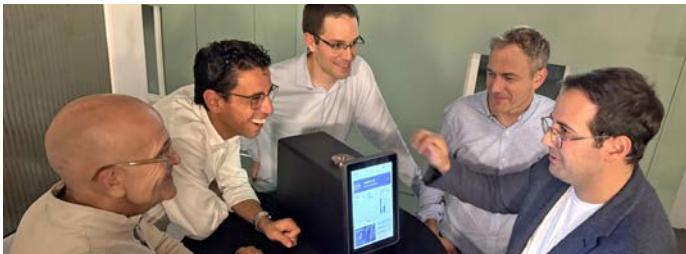
Revue d'actus éditée par la société MCC - ZA Les Salines - 25118 Pouilly-les-Vignes - 03 81 55 44 44 - contact@mcc-agence.fr
Elle est envoyée à toute la base de contacts industriels de Bourgogne Franche-Comté et aux acteurs de l'écosystème régional.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Tiphaïne Ruppert-Abbadie / Eric Cuenot / Carine Dufay

Conception graphique / Mise en page / Couverture : Charlotte Blondel / Ad. Manuel Teixeira / Cédric Broux
Février 2026

20/01/26 USIPRÉCIS



20/01/26 STEIM



Du gabarit de contrôle à l'orthodontie, la société se diversifie

Les orthodontistes vont bientôt pouvoir compter sur une machine novatrice pour les épauler dans l'une de leur tâche récurrente : le façonnage de fils de contention, un dispositif apposé à l'arrière des dents et qui est encore aujourd'hui réalisé "à la main" par la plupart des professionnels.

La société franc-comtoise Usiprécis (Corcelles-Ferrières - 25), actrice majeure dans la conception, la fabrication de gabarits de contrôle et de machines spéciales a été sollicitée par la start-up rennaise Winnove Med il y a 2 ans. Cette dernière a confié à Usiprécis l'industrialisation de leur prototype de robot, protégé par un brevet, qui permet en quelques minutes de réaliser un fil de contention sur mesure et d'une grande précision. Cette innovation mondiale a été présentée aux Journées internationales de l'orthodontie au Palais des Congrès de Paris le 7 novembre 2025, suscitant un vif intérêt chez les professionnels.

Winnove Med s'est chargée de la partie logicielle s'appuyant sur l'intelligence artificielle. Une partie du bureau d'études d'Usiprécis et en particulier Quentin Ducrot, en charge du projet, ont fini par aboutir la version définitive de la machine. Pour la partie mécanique, électronique et design, et notamment pour les contraintes du passage de la norme CE, les premiers prototypes ont nécessité près de 16 mois de travaux. « *Le dernier prototype est en cours de livraison. À la fin du premier trimestre 2026, nous devons démarrer la production en série destinée aux cabinets orthodontiques dans toute la France. Un contrat de 5 ans lie nos 2 sociétés* », explique le gérant d'Usiprécis, Pascal Cabaud.

L'entreprise du Doubs, qui a fêté ses 20 ans en 2023, vient par ailleurs, de compléter son parc machines par un 8^{ème} centre d'usinage 5 axes de la marque DMG-MORI, dont l'arrivée est prévue pour fin janvier. Un investissement qui fait suite à celui réalisé en 2023 pour l'achat d'un ensemble de 7 machines et d'un agrandissement de ses locaux. « *L'achat du nouveau centre d'usinage contribue à renforcer nos capacités de production. Cela va également dans le sens de notre volonté de diversification.* »

Usiprécis, avec ses 26 salariés, reste en effet aujourd'hui encore très dépendante du secteur automobile. « *Ce nouveau partenariat, dans un nouveau domaine d'activité, nous ouvre à d'autres perspectives. Il nous a donné l'occasion de confirmer notre savoir-faire technique et notre positionnement face à la concurrence. Il nous incite à nous développer encore davantage sur des secteurs tel que l'horlogerie, l'aéronautique et le nucléaire.* »

40 ans : savoir se renouveler face aux difficultés de l'industrie automobile

« Nous sommes électriciens industriels depuis 40 ans, essentiellement pour l'automobile et l'énergie. Jusqu'à maintenant c'est de cela que Steim a vécu. » Pierre Loviton a fondé Steim en 1985 à Chèvremont (90). L'entreprise d'études et de réalisations dans les domaines de l'électricité industrielle, de l'automatisme et de la robotique a en effet rapidement intégré les panels de PSA, Alstom et General Electric, respectivement en 1989, 1990 et 1998. Pour le secteur automobile, l'entreprise équipe les lignes de production. Pour celui de l'énergie, elle s'est spécialisée dans l'instrumentation industrielle, notamment dans le domaine des turbines à gaz et des alternateurs.

Cependant, elle passe le cap de la quarantaine sous le signe de la diversification de son activité, une stratégie initiée il y a déjà quelques années. « *C'est probablement ce qui nous sauvera face au contexte du marché automobile.* »

Steim intervient ainsi désormais pour le secteur tertiaire, sur des savoir-faire s'étendant des infrastructures à la maintenance, en passant par l'aménagement ou la sécurisation des sites. En la matière, elle opère en tant que sous-traitante pour de gros groupes comme Siemens, sur les études, l'achat, la réalisation, les aspects réglementaires et la certification. « *Nous offrons une prestation clé en main sur tout le parcours incendie* », résume encore le dirigeant.

Forte de son antériorité dans l'énergie, c'est assez naturellement que l'entreprise s'est orientée vers les renouvelables. Depuis 2023, elle a ajouté à son panel de compétences l'étude, l'installation et la maintenance de bornes de recharge pour véhicules électriques. Ses installateurs sont habilités IRVE (Afnor). En 2025, elle a également reçu l'agrément pour l'étude et l'installation de projets photovoltaïques (certification RGE), principalement à destination de l'industrie et des équipements sportifs. Elle vient d'enregistrer ses premières commandes.

Depuis 2018, date à laquelle elle a été agréée au titre du Crédit Impôt Recherche (CIR), Steim affirme pleinement son positionnement de partenaire en recherche et développement. Forte de son expertise historique en automatisation et robotisation, l'entreprise accompagne ses clients et partenaires au-delà de l'intégration industrielle classique, en proposant des solutions innovantes à forte valeur ajoutée technologique.

Cette orientation stratégique s'appuie sur une structuration progressive et volontaire de la R&D interne. « *Il y a une dizaine d'années, nous avons recruté un responsable R&D issu de l'UTBM, chargé de piloter un atelier et un laboratoire dédiés qui emploient trois personnes à temps plein.* » Cette équipe constitue désormais un socle pour le développement technologique de l'entreprise.

L'entreprise avait déjà démontré sa capacité d'innovation avec le développement d'un système de trajectoires autonomes dans le domaine de la robotique industrielle. Toujours dans cette dynamique, elle est aujourd'hui engagée dans un projet de recherche appliquée autour de l'hydrogène, un domaine stratégique pour la transition énergétique et l'industrie de demain, en partenariat avec 3 groupes du secteur de l'énergie General Electric, NaTran et McPhy. « *Ce travail devrait aboutir fin 2026 - début 2027. Il répond à un besoin clairement identifié et encore insuffisamment*

couvert chez les utilisateurs d'hydrogène, notamment de grands groupes industriels qui nous ont soutenus et accompagnés dans nos recherches. »

Ce positionnement sur des problématiques industrielles concrètes, directement issues du terrain, garantit des perspectives de valorisation et de débouchés réels aux niveaux national et international.

Nouveaux marchés, nouveaux débouchés... Pour faire face à cette diversification menée bon train et garantir la continuité de service, 2026 sera consacrée à la formation. Sur 65 personnes travaillant au sein du groupe, 40 seront formées en vue de pouvoir s'adapter à ce nouveau besoin de polyvalence et asseoir la volonté de la société de s'inscrire durablement comme un acteur industriel capable de conjuguer expertise opérationnelle, recherche technologique et anticipation des besoins futurs du marché.

16/01/26 VIBRA-TECH



L'entreprise acquiert la société Softekk

Elles ont évolué 20 années durant, chacune de leur côté, sans jamais se rencontrer jusqu'au jour où le dossier de la vente de la société Softekk (25) a été proposé à Vibra-Tech (25). « Nous avons tout de suite vu les complémentarités qui pourraient émerger entre nos savoir-faire, la fabrication de systèmes de distribution pour nous et les convoyeurs sur mesure pour Softekk. Nos sociétés créées toutes les 2 en 2004, ont la même culture d'entreprise, des effectifs proches avec 20 salariés pour Vibra-Tech et 12 pour Softekk. Tout était réuni pour que l'opération se réalise. La transaction a eu lieu le 22 décembre 2025. Frédéric Jeannin nous accompagne pendant quelques mois », note Christophe Fraichot, dirigeant de Vibra-Tech.

Avec cette acquisition, l'entreprise mortuacienne va pouvoir élargir son panel de prestations. « Nous avons une clientèle nationale. Nous réalisons de 10 à 15% du chiffre d'affaires à l'export, principalement en Europe, même si nous livrons prochainement des installations au Mexique et en Malaisie. Softekk a une clientèle essentiellement régionale. Il n'y a donc pas de chevauchement. Les premiers mails envoyés à nos clients pour les informer de cette croissance externe ont provoqué spontanément de nombreuses demandes de fabrication de convoyeurs. C'est rassurant », souligne le chef d'entreprise. Chaque société conserve son mode de fonctionnement, son bureau d'études, ses locaux. La synergie sera donc avant tout commerciale. « Nous avons aujourd'hui une solution globale à proposer à nos clients ou prospects avec une expertise technique forte entre nos 2 sociétés. Sur des demandes de dévracage industriel, par exemple, nous pourrons offrir une solution de bacs vibrants ou de convoyeurs. Il reste à présent à nous faire connaître », conclut le nouvel ambassadeur commercial de ces 2 entités.

16/01/26

IMASONIC



La société met son expertise au service d'un traitement de certains cancers de la prostate

10 ans que le dispositif médical Focal One est arrivé en Bourgogne-Franche-Comté et qu'Urolib, cabinet privé d'urologie à Besançon, s'en fait le promoteur. Célébré fin 2025, cet anniversaire a mis en lumière une technologie et un dispositif médical novateurs utilisés en France et à l'échelle internationale, en matière de traitement de certains cancers de la prostate.

Le Focal One fonctionne grâce aux ultrasons focalisés de haute intensité (HIFU) pour détruire les tumeurs de manière ciblée. « Avec 150 cancers de la prostate traités chaque année, dont près de 80% avec la technologie HIFU, soit près de 900 patients en tout, nous sommes l'un des plus gros centres en France et au monde à l'utiliser », souligne le Dr Pierre-Charles Henry, membre d'Urolib et chirurgien en urologie à la clinique Saint-Vincent à Besançon.

Le dispositif se présente comme une alternative reconnue par les sociétés savantes européennes aux autres voies thérapeutiques dites radicales, telle l'ablation de l'organe atteint. Cet anniversaire met également un coup de projecteur sur une durable et fructueuse collaboration industrielle. Le dispositif, développé en 2015 par EDAP TMS, groupe lyonnais en pointe sur les thérapies non invasives, en partenariat avec le LabTAU, un laboratoire de l'INSERM, intègre une sonde conçue et fabriquée par Imasonic. L'entreprise basée à Voray-sur-l'Ognon (70) compte parmi les leaders mondiaux de la conception-fabrication de transducteurs à ultrasons.

Cette sonde endo-rectale permet aux urologues de localiser avec précision la tumeur, puis de brûler uniquement les tissus lésés, limitant ainsi les séquelles pour le patient (incontinence et troubles érectiles). « C'est un composant clé du système global car il effectue le traitement. Il a fallu imaginer comment détourner les ultrasons de diagnostic pour une application thérapeutique. À l'époque, c'était une rupture », raconte Olivier Le Baron, ingénieur d'affaires médical chez Imasonic.

La sonde est composée d'un sous-ensemble d'imagerie standard, fourni par EDAP TMS, et d'un sous-ensemble de puissance fabriqué par Imasonic. Cette dernière recourt autant que possible à des fournisseurs locaux concernant les pièces mécaniques, l'outillage ou la câblerie nécessaire à sa production, une stratégie jugée opportune dans « un monde où la réglementation a évolué pour les fabricants de dispositifs médicaux ».

Pour la conception, l'entreprise a dû développer des solutions spécifiques dédiées à ces applications thérapeutiques, qui nécessitent un haut niveau de rendement électroacoustique afin de générer une puissance élevée. La qualité de la focalisation et la géométrie du transducteur étaient par ailleurs essentielles pour « envoyer l'énergie concentrée au bon endroit » et sécuriser l'intervention. « Le plafond maximal d'intensité acoustique en imagerie échographique est de 720 milliwatts acoustique/cm². Les ultrasons thérapeutiques vont bien au-delà »

Ces 10 ans d'utilisation franc-comtoise marquent une étape. « Avec mon confrère le Dr Bailly, nous nous sommes beaucoup investis dans le déploiement de cette technologie, nous nous la sommes appropriée. Aujourd'hui, nous voudrions aller plus loin et l'utiliser pour traiter des tumeurs plus agressives, voire d'autres cancers, mais aussi développer les analyses en temps réel grâce à l'IA ou encore élargir les plages de fréquences des ultrasons », reprend Pierre-Charles Henry.

Les évolutions sont en chemin : Le Focal One et la technologie HIFU font désormais l'objet d'une recommandation de l'Association Française d'Urologie et sont, depuis peu, employés en gynécologie, dans le traitement de certaines formes d'endométriose.

Olivier Le Baron de se réjouir : « *Un réseau de discussion a été mis en place il y a quelques semaines pour échanger et partager les compétences respectives des différentes parties prenantes dans les domaines physiques, cliniques... afin d'imaginer et développer de futures applications* ».

15/01/26 PAVELOT



Nouveau départ pour la métallerie dijonnaise

Après les turbulences, l'éclaircie. L'entreprise Métallerie Pavelot (Dijon - 21), spécialisée dans la métallerie et le thermolaquage, connaît un nouveau départ. Le 1^{er} septembre 2025, Marc-Antoine Fernet a officiellement repris les actifs de la société en proie aux difficultés financières, préservant le personnel et les savoir-faire développés depuis 1991.

Nouveau dirigeant, mais aussi nouvelle identité, incarnée par un nouveau nom : Atelier Pavelot. « *En préservant le nom Pavelot auquel les salariés et les clients sont attachés, ce nouveau nom s'inscrit dans la continuité mais il englobe également l'activité de thermolaquage et laisse la porte ouverte à de futurs développements. C'est un changement dans la continuité* », explique le repreneur. Arrivé au sein de l'équipe en 2023, ce dernier était alors à la recherche d'une entreprise de métallerie artisanale de taille moyenne à reprendre. Atelier Pavelot offre un savoir-faire intégré : « *On cisaille, on plie, on soude, on thermolaque des pièces jusqu'à 4 m de long et 1,5 T* ». La partie métallerie représente 2/3 de l'activité de la société et mobilise 3 salariés de production. Les pièces uniques ou en petites séries sont réalisées pour l'industrie (machines spéciales). « *Nous maîtrisons le fluoperçage/fluotaraudage. Cela permet notamment une meilleure étanchéité, comme dans le cas de transport d'air comprimé par exemple.* » Autre expertise : le polimiroir, procédé de polissage en plusieurs étapes, de plus en plus fin, de pièces en inox. « *La pièce obtient la brillance d'un miroir. On peut l'utiliser pour les moules d'injection plastique ou encore pour des éléments architecturaux ou d'agencement intérieur... Dans tous les cas, cela est destiné à du haut de gamme.* »

L'entreprise adresse aussi des marchés dans le BTP (escaliers, garde-corps), la communication visuelle (enseignes, totems), l'événementiel (stands, mobilier), le mobilier urbain (mobilier, reposes-vélos), la menuiserie-agencement et le luxe. « *Grâce à notre niveau de finitions, nous avons été identifiés par des marques, comme celles que l'on peut retrouver place Vendôme à Paris, pour produire du mobilier de magasin, comme des banques, des tables, des vitrines, etc.* » Depuis peu, Atelier Pavelot travaille aussi pour un artiste afin de donner vie à ses sculptures.

La partie thermolaquage est assuré par un peintre à plein temps et des intérimaires en complément. « *Ce savoir-faire nous permet de peindre nos propres ouvrages et d'intervenir en sous-traitance pour d'autres entreprises qui travaillent le métal.* » Cette activité, caractérisée par des délais courts, est soumise à de fortes variations : « *Nous avons du mal à lisser la charge. Elle est néanmoins en forte croissance.* » Afin de développer l'activité et le chiffre d'affaires d'Atelier Pavelot, escompté à 1,2 M€ en 2030 (contre environ 800 000 € aujourd'hui), Marc-Antoine Fernet a recruté un nouveau chargé d'affaires/chef de projet qui sera dédié au suivi des projets d'envergure au sein de l'entreprise.

14/01/26

TURGIS ET GAILLARD INDUSTRIE



30 années de spécialisation sur le prototype et la pièce unitaire en chaudronnerie-tuyauterie

En 3 décennies, qu'elle a célébrées en 2025, l'entreprise Turgis et Gaillard Industrie Bourgogne, à Bretenière (21), a connu plusieurs vies. En 1996, année de création à Longvic (21), elle s'est d'abord appelée Chaudronnerie Services Beaudegard (CSB).

En 2006, elle est rachetée par Laurent Pichot : le nom est conservé et le nouveau propriétaire allie son savoir-faire à celui de CRD, une entreprise de tuyauterie et travaux sur site. En 2011, les 2 entités déménagent sur le site actuel.

En 2017, Laurent Pichot les vend au groupe Turgis et Gaillard, acteur de l'armement et de la défense. CSB et CRD fusionnent, et prennent le nom de Turgis et Gaillard Industrie Bourgogne (TGIB). « *Nous sommes spécialisés dans la production de pièces unitaires et de prototypes. Nous fabriquons des pièces variées, par exemple des sous-ensembles mécano-soudés pour des machines spéciales, mettons en place des systèmes robotisés en partenariat avec le bureau d'études* », indique Laurent Pichot, toujours à la tête de l'entreprise chaudronnerie-tuyauterie.

Il peut s'agir de skid de filtration pour l'industrie nucléaire, de tuyauterie inox pour le transport de carburant ou encore de diffuseurs en inox et de passerelles suspendues. TGIB s'adresse aussi à l'industrie agroalimentaire et à des secteurs comme la construction, avec la fabrication d'installations mobiles pour les chantiers.

En 30 ans, la société a vu les pratiques et la culture d'entreprise évoluer. Ainsi, elle a mis en place en 2022 la semaine de 4 jours, initialement pour pallier l'augmentation des tarifs de l'énergie. « *On ne travaillait déjà pas le vendredi après-midi, cela avait donc du sens. Nous travaillons 8,75/jour et personne ne voudrait faire marche arrière* », constate le dirigeant.

Aujourd'hui, TGIB doit faire face à un autre défi : la pénurie de chaudronniers et de compétences en soudure. La société en compte 9, dont 3 très expérimentés, sur un effectif total d'une vingtaine de personnes. Comme une poignée d'autres entreprises en Bourgogne-Franche-Comté, elle a investi dans une cellule de soudure laser. « *Recruter de vrais chaudronniers représente une réelle difficulté. Je constate notamment un manque en matière d'enseignement. La soudure laser est plus facile d'accès que la soudure traditionnelle, elle permet donc d'attribuer ces tâches à des profils moins spécialisés. Cela valorise les salariés concernés et libère du temps aux chaudronniers plus aguerris.* »

Bien que la soudure laser reste pour l'instant une pratique marginale – à peine 10% des travaux de soudures de l'entreprise – elle offre également des atouts d'un point de vue technique : n'étant pas soumis à la même chaleur, le métal se déforme moins. Le résultat est une soudure plus précise et plus esthétique, un critère important pour certains clients. Sur certaines matières, tel l'aluminium, le temps de soudure est divisé par 2 au minimum. Toutefois, l'aluminium ne constitue que 10% des métaux travaillé au sein de l'atelier (60% d'acier et 30% d'inox).

Réduire la facture énergétique, travailler au bien-être des salariés, trouver des solutions pour rester performante sont autant de leviers pour tenter de répondre aux enjeux de la conjoncture actuelle. En 2024-2025, le chiffre d'affaires de TGIB s'élève à 3,1 M€ mais « *1 à 2 clients déposent le bilan chaque année* », déplore l'industriel.

14/01/26

REVAL PLASTIQUES



30 ans d'expérience dans le recyclage des thermoplastiques industriels

En 30 ans, la question du recyclage des plastiques, notamment industriels, a creusé son sillon. Précurseur, Reval Plastiques à Mirebeau-sur-Bèze (21), créée en 1995 par Sophie et Didier Vadot, a fêté en 2025 ses 3 décennies d'existence. Des évolutions, des investissements, mais toujours un même objectif : recycler et valoriser davantage cette matière omniprésente, devenue indispensable, mais polluante d'un bout à l'autre de son cycle de vie. « Au lancement de Reval Plastiques, Sophie gérait la production avec comme seuls équipements un Manitou et un broyeur, tandis que Didier passait son temps sur la route à la recherche de fournisseurs et de clients. Les clients de ce plastique recyclé se trouvaient en France et en Italie », raconte Victorien Gardan, actuel directeur, aux côtés de Leslie Vadot, fille des fondateurs. Aujourd'hui, 80% des rebuts sont récupérés dans un rayon de 200 km auprès d'industriels de la cosmétique, de l'automobile, du bâtiment et de l'électroménager.

Le parc machines s'est régulièrement enrichi. Actuellement, 4 déchiqueteurs permettant de traiter des pièces volumineuses et des purges de production allant de 10 à une centaine de kilos, 7 broyeurs qui réduisent ensuite la matière en paillettes (granulométrie de 8 à 10 mm) et 2 silos malaxeurs qui permettent d'homogénéiser les lots en fonction du cahier des charges des clients, sont à l'œuvre. La matière broyée est conditionnée en big bags sur palettes de 900 à 1 250 kilos.

Le parc a été structuré pour prendre en charge séparément les différentes familles de plastiques et les différents coloris. PP, PE, PET, polyamide, polycarbonate... la société recycle tous les thermoplastiques du marché pour peu qu'ils possèdent un exutoire. « La recherche de débouchés est l'un des principaux enjeux. Toute activité génère du rebut mais certaines matières n'ont aucun exutoire et ne sont donc pas recyclées. Nos 30 années d'expérience et nos nombreux essais constituent une valeur ajoutée pour trouver la meilleure solution de valorisation et éviter l'enfouissement. » C'est de cette préoccupation qu'est né Plak®. Développé depuis 4 ans par les nouveaux dirigeants, cet écomatériau 100 % recyclé et recyclable, intégralement sourcé en France, offre une seconde vie à des matières non recyclées notamment issues de la cosmétique (PETG, PCTG, PCTA...). Les plaques, à l'aspect marbré ou moucheté façon terrazzo, mesurant 2 800 mm x 1 200 mm, sont destinées à des réseaux d'agenceurs, architectes d'intérieur, chaudienniers plastiques, fabricants de PLV, pour concevoir du mobilier par exemple.

L'entreprise familiale (2,15 M€ de chiffre d'affaires en 2025) emploie 8 personnes et recycle quelque 3 500 T de plastiques par an, réinjectés dans l'industrie française à 70%, en Italie-Allemagne (25%) et Espagne-Benelux (5%). « Notre objectif est d'élargir nos marchés d'approvisionnement afin de passer à 4 000 T de matière traitée sur nos installations. »

Reval Plastiques a à cœur d'accompagner ses clients et les filières sur la question de la recyclabilité en apportant des services et solutions adaptés à chacun. « Nous favorisons au maximum la mise en place d'une économie circulaire, afin que nos fournisseurs soient également nos clients, en leur proposant des prestations à façon pour qu'ils puissent réintégrer leurs matières dans leurs productions. » La région compte 4 entreprises de revalorisation des plastiques, dont de très grosses entités ; la France,

une trentaine de la taille de Reval Plastiques. La nouvelle génération de dirigeants compte bien laisser son empreinte et continuer à œuvrer dans le sens d'une économie circulaire.

13/01/26

INVESTRONIC



Le groupe ouvre un nouveau chapitre de son développement avec l'entrée d'Evolem dans son capital

Christophe Dufresne, fondateur du groupe Investronic (25), a décidé de s'adosser mi-juillet 2025 au groupe lyonnais Evolem pour poursuivre sa politique de croissance externe et renforcer ses positions dans la fabrication de machines spéciales et lignes d'assemblage de précision. En 23 ans, Christophe Dufresne sera passé de son garage de Guyans-Vennes à un groupe de 8 sociétés pesant plus de 25 millions d'euros de chiffre d'affaires et comptant plus de 100 salariés. Cet ingénieur en optique a créé sa première entreprise en 2002, Optec Industries, spécialisée dans le contrôle optique pour l'industrie. Le développement se fera ensuite par des rachats de sociétés. La première fut Aurea en 2011 puis Amidec en 2018, toutes deux situées dans le Doubs et opérant dans la conception et fabrication de machines spéciales et de périphériques de presse. Le début des années 2020 fut marqué par une nouvelle vague d'acquisitions avec la reprise en 2022 de l'entreprise Xenia, basée à Saint-Etienne, qui possède une forte expertise dans la technologie laser puis en 2023 et 2024 de 2 entités alsaciennes Sandmann Machines & Systèmes et Cevilog respectivement spécialisées dans la conception et fabrication de machines spéciales et la vision industrielle.

Le groupe Investronic étend son territoire en franchissant la frontière suisse avec la reprise sur le premier semestre 2025 d'AM Automation (Le Locle) et VOH (Courtelary). « Le groupe Evolem qui est un family office est un investisseur sur la durée. Il veut poursuivre la stratégie mise en place par Christophe Dufresne qui passe par le rachat de TPE présentant de fortes compétences techniques. Nous sommes présents sur de très nombreux secteurs d'activités, historiquement l'horlogerie et l'automobile. Le rachat des sociétés alsaciennes nous a permis d'entrer sur les marchés du médical et de la pharmacie. Nous concevons et fabriquons des machines de quelques dizaines de centimètres jusqu'à des lignes de plusieurs mètres. Nous disposons d'une surface de montage de plus de 10 000 m² sur les différents sites, ce qui nous permet une grande réactivité et souplesse », précise Laurent Menuat, responsable des opérations stratégiques depuis octobre 2025, qui accompagne Christophe Dufresne dans le déploiement opérationnel du groupe.

« Le groupe Investronic est reconnu pour sa politique d'innovation qui repose entre autres sur sa forte expertise dans la vision industrielle avec Optec et Cevilog. Nous avons développé des compétences dans l'intelligence artificielle avec nos propres briques pour le contrôle industriel des défauts esthétiques. Dans la machine spéciale et la ligne d'assemblage de précision, notre force réside dans notre agilité : nous répondons à tout type de besoin, du projet le plus simple au plus ambitieux. Si nous sommes reconnus pour notre capacité à résoudre des problématiques très complexes, nous restons avant tout des partenaires de proximité, capables de s'adapter aux contraintes techniques et budgétaires de chaque client, quelle que soit l'envergure du projet. Nous voulons également renforcer nos positions dans l'usinage laser femtoseconde », ajoute Laurent Menuat.

L'ambition affichée du nouvel actionnaire majoritaire est de renforcer significativement le poids économique du groupe d'ici 5 ans, afin de devenir un acteur de premier plan au niveau européen dans l'automatisation et la robotique de précision.

13/01/26 MALFORMATIONS FACIALES



Il est encore temps de faire un don pour produire un dispositif médical made in Besançon

« Notre ambition était de faciliter l'accès des enfants atteints de malformations faciales à un dispositif médical qui fait partie intégrante d'un parcours de soin long et complexe, mais aussi de fluidifier la production de cet équipement. » Pour Benjamin Billottet, dirigeant d'Ennoïa, entreprise bisontine d'ingénierie biomédicale dédiée à la chirurgie humaine et vétérinaire, le résultat de la campagne de financement participatif, lancée le 27 octobre 2025 en partenariat avec l'APFFP pour soutenir la production de distracteurs personnalisés, est décevant. En France, les malformations faciales représentent 1 naissance sur 1 000.

Reconnaissant envers les donateurs qui ont permis d'atteindre la somme de 2 000 € sur les 6 000 demandés (le coût d'un seul dispositif), il constate : « Nous avons reçu énormément de soutien et l'information a bien été partagée, mais les dons n'ont pas suivi, y compris de la part d'entreprises dont j'imaginais qu'elles pourraient être intéressées par du mécénat ».

La société, implantée sur la technopole de Besançon (25), s'est engagée il y a 3 ans aux côtés du service de chirurgie maxillo-faciale et chirurgie plastique pédiatrique de l'hôpital Necker à Paris et de son chef, le Pr Arnaud Picard, pour reprendre la conception de distracteurs en titane, des dispositifs médicaux dynamiques sur mesure (classe II b) permettant de pallier l'absence de croissance osseuse chez de jeunes patients atteints notamment de fentes labio-palatines. Les enfants concernés sont âgés de 10 ou 11 ans, afin d'anticiper, d'un point de vue morphologique, l'entrée dans l'adolescence et ses enjeux sociaux et d'image. « Il existait déjà un dispositif semblable mais sa production a été arrêtée. Je savais qu'Ennoïa avait les compétences pour le développer et l'industrialiser. Il s'agit vraiment de notre cœur de métier », ajoute le dirigeant, qui jouit d'une expérience de 15 ans dans la chirurgie crano-maxillo-faciale et voyait aussi dans ce projet l'opportunité de produire en propre son premier dispositif médical. De plus, Ennoïa fabriquera l'ensemble de l'équipement : « Auparavant, une partie était réalisée par les prothésistes dentaires dans les centres hospitaliers mais tous n'ont pas cette ressource ».

À travers l'appel aux dons, l'objectif de l'entreprise était de permettre à une cinquantaine de patients, pris en charge par des centres hospitaliers de référence (dont Besançon), d'accéder plus rapidement à ce dispositif. Coût de production de 50 distracteurs : 300 000 €. L'équivalent de ce qu'elle a déjà investi. « C'est notre métier d'industriel que de s'engager, de prendre des risques. Nous n'allons pas stopper le projet. Le chemin sera juste plus long et les demandes de patients seront examinées au cas par cas avec les hôpitaux. Ce sera de la production unitaire. »

L'équipe dédiée (3 personnes sur les 7 employées par Ennoïa) procède désormais aux derniers tests pour un lancement de la production courant 2026. Plusieurs patients, issus de 3 centres hospitaliers, se sont déjà manifestés pour recevoir et bénéficier d'un distracteur. « Le vide de solution actuel créé une réelle attente. » Il est encore possible de donner, soit via la plateforme de crowdfunding Ulule soit en contactant directement Ennoïa

13/01/26

POLYCAPTIL



La société repense l'injection plastique pour proposer des boîtiers surmoulés directement sur ses cartes électroniques

Polycaptil, entreprise spécialisée dans la conception-fabrication de systèmes électroniques, optoélectroniques et mécatroniques à destination de l'industrie, du médical, du sport, de l'agroalimentaire, du luxe et de la sûreté nucléaire, développe depuis 2 ans un nouveau procédé d'injection de thermoplastique sur ses cartes électroniques. Le but est de produire des petits boîtiers surmoulés en remplacement des pièces dans lesquelles les cartes sont généralement insérées. Les applications sont nombreuses : cela permet notamment de cacher une carte électronique de traitement du signal directement dans le boîtier qui relie un faisceau de câble à un connecteur. « Cette innovation permet de se passer de pièces décollées, usinées ou d'autres composants onéreux et gourmands en temps de montage », explique Étienne Lotz, directeur commercial de la société basée à Temis Technopole, à Besançon (25).

Parmi les compétences technologiques nécessaires en intégration microtechnique autour de la carte électronique, Polycaptil a un savoir-faire et une longue expérience en surmoulage. Un atout pour choisir les bonnes matières : par exemple, les résines de potting ou de hotmelt offrent peu de résistance mécanique et, généralement, une mauvaise tenue aux graisses, aux alcools et aux solvants. Elles s'avèrent difficiles à utiliser pour fabriquer des produits aptes au contact alimentaire.

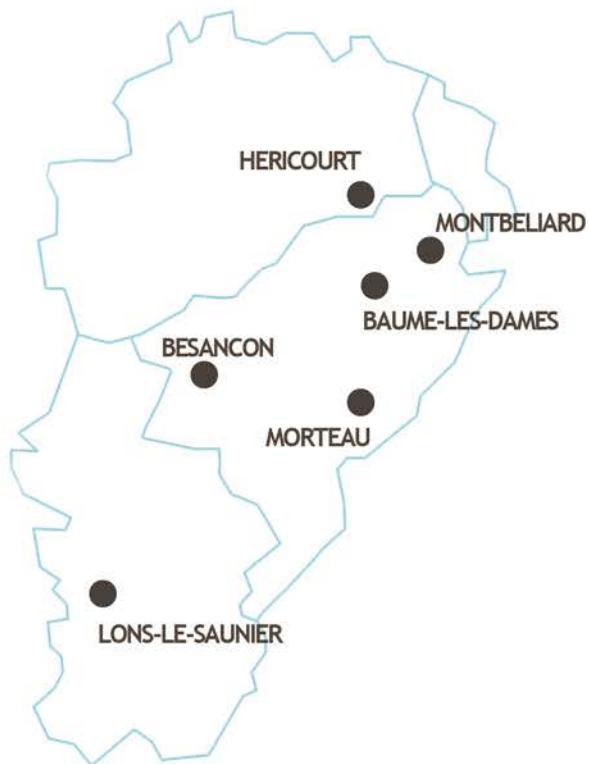
L'équipe a donc cherché des solutions beaucoup plus robustes. Un défi, car le procédé d'injection soumet le plastique à de fortes pression et température, peu compatibles avec l'électronique CMS. Pour concevoir ce nouveau procédé, fabriquer une machine sur mesure au fonctionnement atypique, adaptée et instrumentalisée, ainsi que ses propres moules, l'entreprise est repartie de zéro. « La curiosité et la capacité à sortir des sentiers battus pour penser autrement quand les solutions standards n'existent pas font partie de notre identité », souligne encore Étienne Lotz. Le résultat ? Des produits finis fonctionnels, robustes, étanches et résistants aux chocs thermiques, une fabrication industrielle, des mises en route et des changements de référence (ou de couleur) rapides, en quelques minutes sans gaspillage de matière.

La démarche s'inscrit dans la stratégie de multi-compétence technologique de la société, pour fabriquer des sous-ensembles ou des produits complets autour de l'électronique. Polycaptil fait partie du groupe Delta, fabricant de capteurs optoélectroniques pour la sidérurgie et les environnements extrêmes, et travaille en étroite collaboration avec sa filiale FCE, située à Guyans-Vennes (25). Le bureau d'études de Polycaptil, composé de jeunes ingénieurs spécialisés dans l'électronique embarquée et la programmation, développe des solutions firmware/software, conçoit les cartes, route les circuits et les prototypes sur une ligne CMS dédiée. L'équipe élabore aussi les bancs de test et développe de la mécanique autour de l'électronique. FCE, certifiée ISO 13485, fabrique, quant à elle, des cartes électroniques techniques pour l'instrumentation médicale, l'industrie et la défense. « Tous nos clients sont des leaders mondiaux qui cherchent des produits techniques et une qualité de service optimale. Nous connaissons les différents procédés, nous pouvons donc choisir la technologie et l'industrialisation adaptée à leurs besoins tout en optimisant le coût de fabrication. »

Les 2 entités franc-comtoises emploient une trentaine de salariés et ont généré un chiffre d'affaires de 8 M€ en 2024.



www.aveniagroupe.fr



De vos projets à vos obligations réglementaires, nous vous accompagnons, en intégrant les évolutions majeures comme la facturation électronique.

Expertise Comptable

• Social

• Juridique

Commissariat aux Comptes

• Stratégie Patrimoniale et Sociale du Dirigeant

13/01/26

COLOR PRO



12/01/26

ÉTABLISSEMENTS MALATIER



Nouveaux matériaux et économies d'énergies chez le peintre industriel qui a fêté ses 25 ans

L'entreprise de peinture industrielle Color Pro, basée à Exincourt (25), a célébré en 2025 ses 25 ans. À son actif, une vingtaine de salariés, 3 500 m² de locaux, 3 lignes de peinture poudre, 1 cabine de peinture liquide et 2,5 M€ de chiffre d'affaires. Présente sur les secteurs du mobilier urbain, de l'industrie, du traitement des déchets, du bâtiment, plus marginalement dans celui de l'automobile et de la rénovation chez les particuliers, elle souhaite sourvrir au ferroviaire et à l'énergie, notamment nucléaire. « Ce sont des domaines à forte valeur ajoutée dans lesquels nous sommes peu présents. Par exemple, nous rénovons le tramway de Lyon pour Alstom », indique Stéphane Cubaynes, directeur général de Color Pro.

La société maîtrise la globalité de sa chaîne de valeur et offre un processus de sablage, grenailage, dégraissage, accrochage, peinture au pistolet, décrochage 100% manuel. Les pièces peintes, unitaires, en petites et moyennes séries (20 à 30 pièces/semaine), peuvent mesurer jusqu'à 7,50 m et peser jusqu'à 2 T, grâce à des cabines adaptées à ces éléments monumentaux. « Ces dimensions un peu hors norme nous différencient de nos concurrents. » Il s'agit souvent de bâtis de machine industrielle.

Depuis 2024, Color Pro travaille le thermoplastique. Tout comme l'époxy, ce revêtement de surface plastique s'applique au pistolet, mais sur pièce chaude. Le temps de cuisson est plus court. Le revêtement peut atteindre une épaisseur supérieure : entre 250 et 300 µ pour le thermoplastique contre 60 à 80 pour l'époxy. « C'est un matériau plus souple, plus résistant à l'abrasion et aux chocs, avec une meilleure tenue dans le temps. Il est particulièrement indiqué pour les pièces immergées, pour les piscines notamment, et montre aussi son intérêt pour le mobilier urbain. »

L'investissement passe aussi par un pilotage plus fin de la production : la société projette de mettre en place un ERP pour optimiser son organisation. L'optimisation est également énergétique. « La réduction de notre consommation est un axe réel de développement. Nous avons bénéficié d'un diagnostic éco-flux réalisé par Bpifrance. Les premiers changements ont été de passer à l'éclairage LED, d'acheter une compacteuse à carton pour faire de ce déchet une source de revenu, de trier nos déchets à la source (leur émission a été divisée par 2) et de souscrire à un contrat d'effacement. »

L'équipe attend par ailleurs une nouvelle cabine de peinture pour remplacer un matériel vieillissant « qui consomme 2 fois plus que les autres ». Et le dirigeant de reprendre : « Que ce soit sur les températures de cuisson plus basses (170°C au lieu de 200°C) ou des poudres intégrant des composés bio sourcés, il y a actuellement beaucoup d'innovation dans le domaine de la peinture industrielle ».

Du bobinage au moteur brushless, 80 ans de savoir-faire de niche

Les Établissements Malatier, entreprise familiale de maintenance de moteurs électriques et de bobinage à Longvic (21), avancent telle une force tranquille, à l'instar de leur domaine d'activité. « Nous faisons de la vente de moteurs, de matériel d'entretien et de matériel électroportatif, mais notre cœur de métier est la réparation et la maintenance de moteurs électriques et de tout ce qui peut être couplé à celui-ci. Tout ce que nous vendons, nous pouvons le réparer. Si les rendements peuvent être améliorés, le fonctionnement d'un moteur, lui, reste toujours le même et notre travail aussi », constate Olivier Malatier, gérant de l'entreprise.

Fondée en 1946, les Ets Malatier célébreront en 2026 leurs 80 ans d'existence avec, à leur tête, la 3^{ème} génération de dirigeant. « J'ai repris la société en 2017, à la suite de mon père et avant lui, de ma grand-mère qui l'a gérée de 1969, au décès de mon grand-père, à 1987. » Elle compte aujourd'hui 8 personnes et un peu plus de 600 m² d'atelier, dont la moitié consacrée aux moteurs. Ces derniers représentent entre 70 et 75% de son chiffre d'affaires global, qui s'élevait en 2024 à 1,2 M€. 95% des clients se situent dans un rayon de 50 km. Les moteurs que réparent les Ets Malatier sont destinés à l'industrie, à l'agriculture, au tertiaire, à l'agroalimentaire ou encore au pharmaceutique, entre autres. Les plus petits affichent une puissance de 0,18 kW (petits convoyeurs), les plus gros 315 kW (presse à pellets), voire 750 kW (compresseur).

Forte de son ancrage historique et technique, l'entreprise est encore l'une des rares à proposer un service de bobinage. L'une des deux machines utilisées pour rouler les sections de cuivre date même de sa création. « C'est un métier à part entière. Si le travail ne manque pas, la main d'œuvre est devenue rare. Cela fait 25 ans que notre bassin géographique ne forme plus de bobiniers. Or, 3 de mes techniciens, dont 2 bobiniers, ont plus de 50 ans. J'essaie d'anticiper le plus possible leur départ en retraite car la formation en interne prend du temps. Recruter sur ces postes sera un vrai défi : il faut de la patience, de la délicatesse et de la minutie. »

Experts en savoir-faire de niche, les Ets Malatier misent désormais sur les moteurs brushless - sans balais, un premier grand tournant en près d'un siècle d'existence. « Nous sommes peu nombreux à le faire en Bourgogne-Franche-Comté. Au départ, cette technologie équipait surtout les lignes robotisées des usines automobiles, mais de plus en plus de clients font ce choix, qu'il s'agisse de presse à injecter ou de machine à emballer les palettes. Ce type de moteurs est très polyvalent. » Relativement récents, ils sont pilotés par des codeurs et embarquent une part non négligeable d'électronique. « Il faut relever les données de ces codeurs, lire et comprendre les informations qu'ils nous donnent, c'est ce qui fait toute la différence de savoir-faire. J'ai enfin réussi à recruter la bonne personne au mois de juin : cela fait 25 ans qu'elle ne fait que cela », se réjouit Olivier Malatier. Les Ets Malatier cherchent à recruter 1 à 2 collaborateurs supplémentaires pour poursuivre leur développement.

Un nouveau champ de recherche pour le site BFC Industries basé sur l'IA



www.bfc-industries.com

The screenshot shows the search interface for BFC Industries. At the top is a search bar with the placeholder "Rechercher un industriel". Below it are two main filter categories: "Par savoir-faire industriels" (selected) and "Par industrie de destination". Under "Par savoir-faire industriels", there are dropdowns for "Société", "Savoir-faire" (with a dropdown arrow), "Certifications" (with a dropdown arrow), and "Département" (with a dropdown arrow). At the bottom of the interface are buttons for "Filtres avancés", "Réinitialiser les filtres", "Liste entière", and a large green "Rechercher" button.

💡 **Affinez votre recherche à l'aide de notre intelligence artificielle**

The screenshot shows the AI-powered search interface. It features a search bar with the placeholder "Posez une question précise". To the right of the search bar is a small icon of a person pointing. To the right of the icon is a cartoon illustration of a woman with dark hair, wearing a green shirt, pointing upwards while holding a tablet. A green "NOUVEAU" button is located at the top right of the interface.

L'histoire de BFC Industries et de l'Intelligence Artificielle a commencé en avril 2024 par un premier échange avec Stéphane Galland, professeur à l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) et directeur du laboratoire CIAD (Laboratoire Connaissance et Intelligence Artificielle Distribuées). Ce chercheur en informatique nous proposait de réaliser une preuve de concept qui consiste à étudier la faisabilité et l'efficacité d'un moteur de recherche intelligent pour le site Internet de BFC Industries en utilisant des technologies d'intelligence artificielle. Neuf modèles d'embedding ont été évalués durant cette phase d'études. Notre dossier a pu intégrer le programme DEDIHANCED BFC sur son volet "DATA-IA". En avril 2025, l'équipe universitaire du CIAD terminait son travail.

Notre agence a retenu Galilé IA⁽¹⁾ pour développer l'infrastructure finale et une API. Cette interface fait le lien entre le site internet de BFC Industries et le moteur de recherche sémantique basé sur l'IA et permet la synchronisation des informations entre les 2 plateformes. Nous avons été également accompagnés par notre partenaire web, la société DM Web (39), chargée du développement (depuis sa création) du site internet BFC Industries, et du cabinet NHG Avocats sur la partie juridique.

Fin janvier 2026, nous sommes donc très heureux de proposer à côté de nos 8 filtres habituels (savoir-faire, certifications, industries de destination...), un moteur de recherche hybride basé sur la sémantique et les mots-clés. Il s'appuie sur des modèles à la fois LMM et d'embedding. Il permet l'accès à des informations techniques supplémentaires présentes sur les fiches d'entreprises comme le parc-machine, le contenu des actualités...

Une mention "Premium" apparaît dans les résultats à côté du nom des sociétés. Elle correspond aux entreprises ayant souscrit à un pack publicitaire, ce qui leur permet d'avoir un contenu enrichi sur leur fiche (photos légendées, PDFs, vidéos, champ d'observations). Ces données techniques supplémentaires sont prises en compte.

Cette première version déployée sur notre site internet comporte naturellement des inexactitudes, des incohérences qui seront corrigées ou améliorées au fil des semaines. Nous vous recommandons de croiser votre recherche avec les filtres traditionnels.

Une solution 100% Bourgogne-Franche-Comté

Pour offrir ce nouveau service aux visiteurs de notre site internet - qui a dépassé les 100 000 utilisateurs en 2025 - nous avons pu nous appuyer sur un écosystème 100% Bourgogne-Franche-Comté. Le soutien financier du programme DEDIHANCED BFC a permis à notre société de réaliser cette solution à base d'IA, de doter notre annuaire d'un nouvel outil, à savoir un prompt pleinement en phase avec les critères de recherche actuels.

Entre son édition papier, son site Internet, ses actualités, sa revue d'actus, sa page LinkedIn, et maintenant son module IA, BFC Industries œuvre au quotidien à accroître la visibilité de l'industrie régionale en Bourgogne-Franche-Comté, en France et à l'étranger (avec 20% des visiteurs).

1. Bureau d'études en intelligence artificielle du Groupe Galilé, basé à Chalon-sur-Saône.

09/01/26

DALVARD INDUSTRIE



09/01/26

SUNTEC



Un métallier qui donne vie aux œuvres d'art

Le point commun entre Le Serpent d'océan, 130 m de long, de l'artiste chinois Huang Yong Ping sur la plage de Saint-Brevin-les-Pins (44), l'installation immersive en hommage à Pierre Perret du couple Delorme sur l'aire de Garonne (A62), ou encore l'une des sculptures des Jeux Olympiques de Paris 2024 ? L'entreprise familiale Dalvard Industrie, à Auxon (70).

L'expert de la déformation des métaux à chaud et à froid s'éloigne en effet occasionnellement du monde de l'industrie pour se mettre au service d'artistes voulant donner vie à leurs géants de métal. Un pas de côté apprécié des équipes, même si l'exercice n'est pas toujours facile. « Nos clients industriels viennent nous voir avec des cotes, des plans... Notre quotidien est fait de précision. Les artistes qui nous passent commande apportent une maquette et nous demandent "simplement" de la reproduire en plus grand. La démarche est plus instinctive, cela oblige nos équipes à fonctionner différemment, mais nous y mettons le même sérieux et professionnalisme », explique Romain Dalvard, 3^{ème} génération de dirigeant de l'entreprise. Et d'ajouter : « Parfois une amitié se crée avec un artiste ».

Pour le parcours artistique dédié à Pierre Perret, une commande de Thierry et Pascale Delorme en réponse à un appel d'offres de Vinci Autoroute pour son aire de Castelsarrasin (82), Dalvard Industrie a découpé dans de la tôle d'acier Corten de 12 mm d'épaisseur, principalement par découpe plasma, 25 silhouettes à taille humaine évoquant l'univers du chanteur et la fraternité, ainsi qu'une plaque mentionnant les femmes de ses chansons.

L'entreprise haut-saônoise a par ailleurs œuvré aux côtés de l'artiste Guela pour la réalisation d'une sculpture de près de 4,5 m de hauteur et de 3 m de diamètre à la base en métal découpé, intitulée "En équilibre", en hommage au breakdance. Initialement exposée Place du Québec dans le VI^{ème} arrondissement de Paris à l'occasion des JO de Paris 2024, elle trône désormais sur le site de Dalvard. Le métallier a également à son actif plusieurs œuvres de l'artiste Sonja Brissoni (dont les Nœuds I et II, exposés sur le parcours île d'art à Malans (70). Leur dernière collaboration s'est achevée posthume. Les lames d'acier utilisées mesurent 60 cm de long et 4 cm d'épaisseur, pour une sculpture complète après assemblage de 22 m.

Un gabarit XXL rendu possible grâce à un parc machines adéquat, pouvant par exemple rouler des pièces jusqu'à 8 m de long. « Les artistes nous sollicitent car notre capacité à prendre en charge ce type de formats permet de diminuer le nombre de soudures sur la pièce. Qui dit soudures, dit risques de casse car elles s'usent avec le temps. »

L'entreprise voit dans ces projets atypiques, une occasion d'éprouver « les limites de la matière, voire de mettre au point de nouvelles techniques de déformation ». Elle est également très présente sur des missions à la croisée de l'art et de l'urbanisme, comme pour la façade du centre commercial Le Mall, à Beyrouth : « Nous avons cintrés de multiples segments de 200 mm de diamètre pour qu'ils rentrent dans le conteneur et être assemblés sur place. En tout, cela représente une structure d'un peu moins de 12 m de long. Une belle architecture, c'est un peu une œuvre d'art. Les architectes y mettent leur cœur et leur sens de l'esthétique ».

Une nouvelle œuvre en tôle découpée est en cours de préparation, qui devrait prendre place courant 2026 sur une nouvelle aire d'autoroute.

Comment intégrer l'IA dans le fonctionnement d'une PME industrielle, éléments de réponse avec la société SUNTEC

Chez SUNTEC, leader mondial des pompes à engrenages basé à Longvic, la question de l'intégration de l'intelligence artificielle s'est posée très concrètement dès la fin de l'année 2024. À l'initiative de son directeur commercial, Simon Massot, l'entreprise a d'abord mené une réflexion à l'échelle de son service, en s'appuyant sur le dispositif "Quick Start IA" proposé par le PMT. Rapidement, la direction a fait le choix d'élargir la démarche à l'ensemble de l'organisation afin de construire une vision commune. SUNTEC a alors sollicité l'expertise d'ATOL CD, société dijonnaise labellisée "Ambassadeur IA", pour l'accompagner dans cette transformation. Sept services – Engineering, Commercial/Marketing, Production, Supply, Ressources humaines, Finance et DSI – ont ainsi été mobilisés pendant plusieurs mois en 2025. Objectif : identifier les processus susceptibles de bénéficier de l'apport de l'intelligence artificielle. À l'issue de cet audit, 60 cas d'usage ont été retenus. « Certains constituent des « quick wins », d'autres feront l'objet d'expérimentations, tandis que les plus structurants relèvent d'enjeux stratégiques », explique Simon Massot. Les premiers déploiements sont attendus d'ici la fin du premier trimestre 2026.

Le recours à un prestataire extérieur a permis à l'entreprise d'accélérer sa montée en compétence, notamment dans la connaissance des outils d'IA déjà intégrés aux logiciels existants ou disponibles sur le marché. « À défaut, la question d'un développement spécifique devra se poser », précise le directeur commercial. Parmi les priorités identifiées dans son service, figure l'exploitation de la donnée à des fins de prévision commerciale. « Nous gérons près de 500 références commandées chaque mois par environ 300 clients, avec un historique s'étalant sur plusieurs années. Compte tenu du volume de la DATA accumulée, seule l'IA est en mesure d'analyser efficacement cette donnée et d'en extraire des tendances afin d'anticiper les commandes futures », souligne Simon Massot.

Autre axe de travail : l'automatisation des tâches. L'objectif est clair : libérer du temps pour les équipes commerciales afin qu'elles se concentrent davantage sur leur cœur de métier, en réduisant la part des tâches administratives pouvant être confiées à des outils d'intelligence artificielle. La société SUNTEC a pu bénéficier du programme "Diag Data IA" de Bpifrance.

Retour d'expérience d'Olivier Beltramo Martin, Directeur Conseil IA de la société ATOL CD :

« La société SUNTEC fait partie des premières entreprises industrielles de Bourgogne que nous accompagnons sur ce volet. ATOL CD a été labellisée "Ambassadeur IA" en juillet 2025 par la Direction Générale des Entreprises. Notre rôle est de favoriser l'adoption de l'intelligence artificielle par les entreprises. Pour SUNTEC, nous avons déjà réalisé un diagnostic IA sur une durée de 10 jours, en collaboration avec les différents chefs de service. À l'issue de ces ateliers de travail, nous avons fourni au client une cartographie des cas d'usage ainsi qu'une feuille de route comprenant des préconisations intégrant, dans certains cas, des solutions d'intelligence artificielle. Notre rôle est également de conseiller le ou les dirigeants à ne pas recourir à une solution IA lorsque nous estimons que le processus numérique ou de digitalisation déployé par l'entreprise n'est pas encore arrivé à maturité. Nous accompagnons

sur le choix de l'architecture et du modèle en fonction des contraintes financières, réglementaires et organisationnelles du client et surtout de son besoin métier, soit en intégrant des modèles généralistes très accessibles ou en déployant des solutions spécialisées.

L'industrie présente la particularité de disposer de nombreuses sources de fichiers (plans et notices techniques, fichiers CAO, CRM, applications métiers, etc.). Grâce à des agents IA, nous pouvons aujourd'hui aller chercher l'information sur ces différents canaux sans qu'elle soit nécessairement centralisée. L'IA devient une véritable valeur ajoutée : elle permet d'optimiser des maillons clés de la chaîne de valeur et devient un levier de diversification pour l'entreprise. »

Le point sur le "Diag Data IA" de Bpifrance avec Xavier BAER, responsable conseils Bourgogne-Franche-Comté :

Le programme "Diag Data IA" s'adresse à toutes les entreprises qui réalisent plus d'un million d'euros de chiffre d'affaires et qui ont un premier bilan comptable. La prestation comprend 8 jours de consulting réalisé par un prestataire labellisé par Bpifrance. Nous nous positionnons comme un tiers de confiance. Les TPE/PME peuvent bénéficier d'une aide de 25% de Bpifrance. Le reste à charge s'élève à 7 500 € HT. Après ce premier diagnostic, la société peut poursuivre son accompagnement avec Bpifrance avec le programme "Choix de l'Approche IA". Il a pour objectif d'identifier les approches IA les plus pertinentes pour chaque cas d'usage retenu (existant ou à développer) lors du "Diag Data IA". Cette mission comprend 13 jours de consulting, avec des intervenants qui peuvent être différents du "Diag Data IA" si l'expertise recherchée le nécessite. Cette mission s'élève à 13 000 € HT. Bpifrance apporte son soutien à hauteur de 3 000 € HT.

Enfin, notre dernier programme lancé fin 2025 s'appelle "Accélérateur IA & Industrie". Nous aurons 2 nouvelles promotions de 25 entreprises chacune en 2026, sur l'industrie et dans les services, afin de leur fournir un accompagnement stratégique et opérationnel, et leur permettre de prendre à temps le virage technologique de l'IA en identifiant et en déployant des cas d'usage priorisés. Deux sociétés de Bourgogne-Franche-Comté participent à cette première promotion (Imasonic et Dixi Microtechniques).

07/01/26 PATOIS BERNARD GALVANOPLASTIE



L'entreprise s'agrandit pour laisser plus de place aux opérations de contrôle

C'est pour accompagner la croissance de ses clients dans le luxe (maroquinerie, bijouterie-joaillerie et lunetterie) et réorganiser ses flux, que la société Patois Bernard Galvanoplastie (Frambouhans - 25) a décidé d'agrandir ses locaux historiques. Crée en 1970, l'entreprise de galvanoplastie classée ICPE (Installations Classées pour la Protection de l'Environnement) s'étend désormais sur 500 m².

Fournisseur de rang 2, elle traite des métaux comme le zamak, les alliages cuivreux, le laiton, l'inox et les aciers doux. Les recouvrements de surfaces se font à base de rhodium, palladium et argent pour les traitements en blanc, et de ruthénium pour les teintes plus foncées. Elle propose des traitements or, prisés des clients malgré leur coût plus élevé : jaune et rose 18 carats (5N), couleurs 1 à 4N en 24 carats pour les finitions... Elle réalise au global environ 2,5 millions de pièces par an.

Dans sa partie basse, l'extension de 170 m² servira à stocker du matériel et accueillera, à l'étage, les bureaux et la partie contrôle, majeure dans

l'organisation, assurée par 5 des 12 salariés de l'entreprise. « Nous procédons à des contrôles manuels avant traitement afin de vérifier l'intégrité de la pièce, et en fin de process pour s'assurer de l'homogénéité du traitement (pas de voile blanc, pas de piqûre de bain, etc.). Notre intervention est certes technique mais aussi esthétique pour nos clients qui ont une exigence zéro défaut », indique David Patois, le dirigeant. Soucieux de la qualité de vie au travail, ce dernier a mis l'accent sur l'ergonomie, afin de réduire au maximum les risques de troubles musculosquelettiques (TMS) : « Tous les postes de travail sont individualisés, adaptables, réglables en hauteur électriquement et bénéficient d'un éclairage approprié ».

Cet agrandissement, qui a nécessité un investissement de 500 000 €, n'est pas la seule démarche initiée au sein de la société, qui a aussi travaillé à la sécurisation de son site (installation d'un sas verrouillé) pour répondre aux demandes des grandes marques de luxe.

Par ailleurs, le suivi de production, en cours de digitalisation, se fera désormais sur tablette afin de diminuer les marges d'erreurs et améliorer la traçabilité des pièces. Enfin, Patois Bernard Galvanoplastie est passé à un procédé de lavage des pièces avant traitement sur résine, afin de diminuer sa consommation d'eau.

Le chiffre d'affaires 2025 s'élève à 4 M€, en baisse par rapport à l'exercice 2024 particulièrement faste (4,6 M€). « Le ralentissement du marché, entre autres lié à la situation politico-économique, impacte aussi le luxe. Nos clients ne savent pas comment se positionner et ont du mal à se projeter », constate David Patois qui espère que les investissements au sein de son entreprise lui permettront de gagner de nouveaux marchés.

19/12/25 DB SYNERGIES



Avec sa start-up industrielle, la société se lance dans la fabrication de distributeurs de produits liquides en vrac

Le groupe industriel DB Synergies, sous-traitant en électromécanique (câblage, bobinage, tôlerie et assemblage), réparti entre le Jura, la Saône-et-Loire et l'Ain, s'est doté d'une nouvelle entité : MBS Solutions, installée au siège du groupe (Saint-Amour - 39). Premier projet : une machine pour distribuer les substances liquides en vrac. « En 2024, nous avons intégré une start-up qui travaillait sur ce concept, en lien avec la loi Anti-gaspillage pour une économie circulaire (1). Au même moment, DB Synergies déployait sa nouvelle stratégie RSE et cherchait des projets avec un impact sociétal. Contribuer à réduire le recours aux contenants à usage unique répond à cette volonté », indique Zoé Bionaz, cheffe de projet chez MBS Solutions. La vocation de la start-up est aussi de permettre au groupe de concevoir des produits en nom propre, en complément de son activité principale de sous-traitance. « Pour l'instant, nous visons le secteur non alimentaire : la cosmétique, l'hygiène et les produits ménagers, autant dans les magasins de ville que les GMS ou, à la marge, les magasins spécialisés, marché moins accessible », reprend la cheffe de projet.

À l'heure actuelle, peu de solutions existent et elles se révèlent peu satisfaisantes. L'équipe s'est donc emparée du sujet et de ses problématiques techniques. « Il est toujours difficile d'atteindre la juste quantité et, donc, le juste prix. Cela peut entraîner du gaspillage. Par ailleurs, les commerçants ont du mal à maintenir la propreté de ces rayons, peu attrayants pour les clients. La vente en vrac pose aussi la question de la traçabilité : date d'ouverture des produits, contaminations croisées entre le contenant du client et celui du magasin. »

Suite page 16

LES 6 AVANTAGES DU PACK PUBLICITAIRE

1 Page complète sur l'annuaire papier

2 Présence renforcée sur la nomenclature des savoir-faire industriels de l'annuaire papier.

FABRICATION D'ARBRES ET DE MOYEUX CANNELÉS

- | | |
|--------------------------------------------|-----|
| → ATELIERS MÉCANIQUE GASNE | |
| → BOURGOGNE PRÉCISION MÉCANIQUE..... | 188 |
| → CMD ENGRÈNAGES REDUCTEURS MESSIAN DURAND | |
| → FIM | |
| → LABOURIER ET CIE ETS..... | 740 |
| → MÉCANIQUE ET SERVICES..... | 378 |
| → REMY..... | 102 |

3 Champ « observations » réservé aux annonceurs. Possibilité d'intégrer un texte jusqu'à 1000 caractères avec hyperliens vers des pages dédiées de votre site. Indexation de ce champ par les moteurs de recherche.

L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES

MÉCANIQUE ET SERVICES

Dernière mise à jour : 16/12/2025

[← Retour à la recherche](#)

PUBLICITE

📍 Coordonnées

3 chemin des Plantes
71350 SAINT-LOUUP-GÉANGES
ZA les Plantes

[Afficher l'adresse email](#)



MÉCANIQUE
& SERVICES

La précision en action

03 85 49 46 95
mecanique-et-services@wanadoo.fr

:: Observations

Depuis sa création en 1991, **Mécanique & Services (M&S)**, se développe dans l'usinage de pièces pour la **Défense nationale** et la **machine spéciale**. Nous sommes certifiés ISO 9001, agréé ISO 19443 et géométrie en cours et en fin de fabrication. De taille humaine (40 personnes + 6 personnes sur PMP), nous avons une forte volonté d'innovation. Nous sommes présents dans le secteur du nucléaire depuis plus de 25 ans, domaine sur lequel nous sommes leaders. Nous sommes également actifs dans les domaines de l'aéronautique, de l'automobile et des organes chauds. Solidité financière reconnue (notée G2 à la Banque de France). Nous sommes adhérents de la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Essonne.

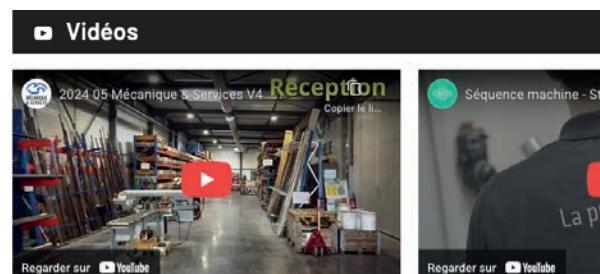
:: Photos



Roue dentée usinée avec précision, conçue pour des systèmes mécaniques exigeant robustesse, fiabilité et performance - Sté Mécanique et Services



Brûleur en alliage réfractaire usiné avec
perçages concentriques - Sté Mécanique et
Services



Arbre de précision avec filetage et embase, conçu pour des assemblages mécaniques complexes et robuste - Sté Mécanique et Services	Pince de haute précision usinée dans la masse - Service
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------

▶ Vidéos



Contenu enrichi sur la fiche web (jusqu'à 12 photos, 5 PDFs, 3 vidéos et bandeau web personnalisé). Ce contenu sera pris en compte par le nouveau moteur de recherche alimenté par les technologies d'Intelligence Artificielle.



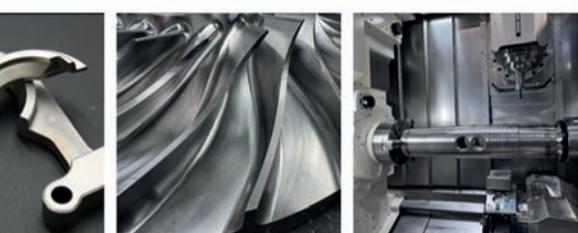
plexes à haute technicité pour des domaines divers et variés tels que l'**Oil & Gas**, le **Nucléaire**, rons intégralement des fabrications sous plan qualité client avec convocation et inspection ns une réactivité permettant de répondre aux diverses sollicitations des plus grands groupes. ns n'avons cessé d'évoluer pour aujourd'hui fournir des pièces au cœur des centrales et des érents de NUCLEAR VALLEY et de LA FRENCH FAB.



de haute précision, aniques et contrôle Sté Mécanique et Services

Embase conique avec bride, idéale pour applications industrielles nécessitant précision et fixation robuste - Sté Mécanique et Services

Pièce usinée de haute précision avec percages complexes, conçue pour des assemblages mécaniques de sécurité - Sté Mécanique et Services



cision pour robot - Sté Mécanique et Services

Roue / turbine usinée en 5 axes continus, conçue pour des applications à haute performance en mécanique des fluides - Sté Mécanique et Services

Usinage CNC en cours sur broche complexe, illustrant notre maîtrise des procédés de tournage de haute précision - Sté Mécanique et Services



4

5

Présence sur la carte de géolocalisation dans le cadre des recherches par savoir-faire, certifications...



6

Présence prioritaire sur les résultats des différents champs de recherche (savoir-faire, certification...). Apparition aléatoire si plusieurs annonceurs sur le même savoir-faire.



Vous êtes **industriel** et vous souhaitez communiquer sur l'**édition 2027** de BFCI ?

Contactez-nous au **07 67 64 67 07** ou par mail à **contact@mcc-agence.fr**

La solution imaginée par les 3 personnes de la start-up, une machine semi-automatisée, se veut aussi « simple d'utilisation et intuitive qu'un distributeur de boissons chaudes sur une aire d'autoroute ». Le client place son contenant dans une logette, une trappe venant bloquer celui-ci le temps de la distribution. Sur un écran, il choisit son produit (lessive, détergent, liquide vaisselle, shampoing...), la quantité ou le prix souhaités. Le remplissage se fait automatiquement. La buse de distribution, amovible pour en simplifier l'entretien, n'entre jamais en contact avec le contenant final. La machine contrôle automatiquement les dates limites de consommation des produits en réserve et bloque la distribution si elles sont dépassées. Du contenant fabriquant à la buse, en passant par les pompes et tuyaux, chaque liquide possède son propre circuit de distribution. L'objectif de cette machine High-Tech est de répondre aux problématiques du vrac : hygiène, sécurité, facilité d'utilisation, juste quantité.

La tôlerie, le câblage et l'assemblage ont été réalisés dans les ateliers du groupe DB Synergies. L'habillage des bornes, lui, est sous-traité. L'appareil a fait l'objet d'un dépôt de brevet en 2025 et a été présenté au salon Reuse Economy Expo. « Nous avons noué un partenariat avec Paulette (Groupe ARDEA - 25), fabricant français de produits d'entretien à base d'ingrédients d'origine naturelle et certifiés Ecocert, afin de montrer notre distributeur en action. Une nouvelle version, avec une expérience utilisateur encore plus agréable, sera présentée lors de l'édition 2026 du salon. » Cela devrait coïncider avec les premières commercialisations chez des clients partenaires.

La start-up travaille en parallèle sur d'autres projets : des chariots d'atelier pour l'industrie et des abri-sac/abri-bac modulables et personnalisables à destination des collectivités locales, en charge de la gestion des ordures. Pour ce projet, une demande d'homologation est en cours auprès des 2 principaux éco-organismes régissant la gestion des emballages et déchets.

Le groupe DB Synergies, 14 M€ de chiffre d'affaires et quelque 120 salariés, présent historiquement dans l'aéronautique, la défense, le ferroviaire, le chauffage-climatisation, s'est plus récemment diversifié dans l'agroalimentaire et les mobilités douces. Avec MBS Solutions et son distributeur de vrac liquide, il signe son entrée dans le monde de l'économie circulaire.

1. Promulguée en 2020.

16/12/25

BSE ELECTRONIC



Agrement Apple : un élément central dans la stratégie de croissance

Qu'il s'agisse des services que l'entreprise propose ou de ses moyens de production, la capacité à se démarquer prévaut chez BSE Electronic (Le Creusot - 71), concepteur et fabricant indépendant de cartes électroniques et produits complets intégrés.

Majoritairement connectés (produits IoT), les systèmes électroniques du sous-traitant alimentent les marchés du luxe, du sport, du multimédia, de la sécurité, de l'industrie, de l'énergie, de la santé et du bien-être. La démarche qualité irrigue l'ensemble des process mis en place au sein de la société, parmi les 30 sous-traitants électroniques français les plus importants. « Cela s'applique dès la réception du cahier des charges du

client, puis tout au long de la vie du produit, grâce notamment à l'AOI 3D (Inspection Optique Automatisée), jusqu'aux contrôles finaux par tests fonctionnels », souligne Sandrine Tadzik, directrice commerciale chez BSE Electronic, qui compte une centaine de salariés.

Cela concerne également les conditions de stockage des composants, selon leur typologie ou encore leur niveau de sensibilité à l'humidité (MSL) à respecter. Par exemple, les composants qui entrent dans la fabrication homologuée d'accessoires compatibles avec les produits Apple (2 Mds d'appareils actifs dans le monde) bénéficient d'un stockage spécifique pour en garantir la traçabilité.

Depuis, 10 ans l'électronicien de Saône-et-Loire fait en effet partie de la liste des entreprises agréées par la firme américaine à travers son programme Made For iPhone/iPad/iPod (MFi). Ce MFi permet aux fabricants approuvés d'accéder à la documentation, aux protocoles et aux composants Apple, pour implémenter ces derniers sur des cartes en tout conformité. « Sinon, il serait impossible d'en acheter et de produire des accessoires compatibles avec l'écosystème Apple. Concernant les accessoires, il peut s'agir de chargeurs de batterie, de systèmes de géolocalisation ou audios », indique Benjamin Capri, directeur R&D chez BSE Electronic. Pour le client, c'est aussi une porte d'entrée vers l'Apple store et le droit d'apposer le sigle à l'effigie de la plus célèbre des pommes sur son packaging.

Un fort accent est donc mis sur les conditions d'entreposage, particulièrement sécurisées : « L'approvisionnement des composants est très calibré afin d'éviter les dérives ou les détournements. Les composants fournis pour les phases d'essai ne peuvent pas être utilisés pour les produits qui seront mis sur le marché », reprend Benjamin Capri. « C'est un processus itératif, très complexe, qui nous a demandé de revoir certains aspects de nos procédures aussi bien sur la conception que sur la fabrication ou le système qualité. De mon point de vue, cela est très rassurant quant à la fiabilité de l'agrément », ajoute Sandrine Tadzik.

Au bout d'une décennie, la société creusotine revendique son expertise. « Aujourd'hui, nous offrons un accompagnement maîtrisé et reconnu. Certains prospects s'adressent à nous parce que nous sommes MFi et que nous nous montrons très réactifs lorsqu'ils décident de produire ce type d'accessoires. C'est particulièrement visible sur les consultations R&D », déclare-t-elle encore. Actuellement, BSE Electronic travaille sur un système de localisation via Apple pour des vélos citadins.

L'homologation fait partie d'une stratégie globale de différenciation, essentielle pour faire face aux mutations rapides du secteur de l'électronique (cycles d'obsolescence de plus en plus courts, redéfinition des chaînes d'approvisionnement, renforcement des cadres réglementaires, complexité croissante des procédés d'industrialisation, etc.). La modernisation en continu du parc machines contribue à cette dynamique. Ainsi, chaque année, l'EMS (Electronic Manufacturing Services) investit afin de « continuer à performer et à sécuriser les commandes de nos clients ». Un axe primordial compte tenu de la forte valeur ajoutée de la production : le volant d'affaires s'étend de 350 000 € à plusieurs millions par client.

Début décembre, une nouvelle vague traditionnelle de brasage de toute dernière génération sous azote (en remplacement de la vague en place) est ainsi venue compléter l'outil de production, composé de 2 vagues sélectives, plusieurs lignes CMS (composants montés en surface), un rayon X, des îlots de production intégrés, 1 robot de vernissage, 1 machine de dégrappage, 1 cage de Faraday... Un large projet interne est également en cours afin d'automatiser une partie de l'activité, comme la réalisation des tests de cartes par l'IA.

La stratégie de l'entreprise porte ses fruits : après 2 années difficiles en sortie de crise sanitaire, l'activité est repartie à la hausse. En 2025, le chiffre d'affaires devrait atteindre les 16,5 M€, soit 30 % de plus qu'en 2024. Et Sandrine Tadzik de se féliciter : « Cette capacité à évoluer, à apprendre vite et à profiter des mutations du marché permet à BSE de transformer ces changements profonds en leviers de compétitivité, de fiabilité et de contribution concrète à la souveraineté technologique française ».

15/12/25

BEC INDUSTRIE



Ambitions renouvelées pour le fournisseur de consommables et son nouveau dirigeant

Le distributeur de consommables pour l'électro-érosion et la mécanique de haute précision BEC Industrie, implanté depuis 1990 à Mamirolle (25), ouvre un nouveau chapitre de son histoire. Pierre Massenot, 46 ans, commercial dans l'entreprise depuis 2022 l'a rachetée (avec une associée) en septembre 2025 à son fondateur, Witold Pieniek. BEC Industrie commercialise des consommables (fils, filtres, résine de déionisation...) pour toute marque de machines, ainsi que des pièces détachées pour l'électro-érosion et l'usinage, de bridage, de lubrification pour les centres d'usinage, de perçage rapide et d'enfonçage.

Ses clients sont basés en Bourgogne-Franche-Comté, mais également dans les autres bassins industriels français : Savoie/Haute-Savoie, Rhône, Île-de-France, Nord, Aquitaine et Bretagne. BEC est également présente en Suisse, via une société indépendante créée en 2019 et que le repreneur souhaite acquérir à terme, au Benelux et en Allemagne. Premier objectif du nouveau dirigeant : « *Aller plus loin : 70% de nos clients se trouve dans la région. Pour grandir, nous souhaitons nous développer davantage dans nos autres bassins de clientèle.* ». Une ambition qui passe par une meilleure visibilité et la multiplication de la participation de la société à des salons. Pierre Massenot souhaite aussi élargir son offre commerciale. Le distributeur met actuellement en place une prestation de maintenance de machines et prévoit de développer la vente de machines de perçage rapide/électro-érosion, une activité pour l'heure marginale uniquement sur demande de clients. Sans pour autant négliger les valeurs phares qui ont contribué au succès de l'entreprise : « *Le professionnalisme, la réactivité et la qualité de nos produits. Nous ne commercialisons que des produits d'origine constructeurs en provenance d'Allemagne, de Corée du Sud, du Japon et de Taïwan* ».

À l'horizon des 5 prochaines années, le dirigeant ambitionne de passer de 1,5 M€ de chiffre d'affaires à 2,5 M€. Il espère recruter à court terme, en plus des 5 salariés actuels, 2 commerciaux, puis 1 technico-commercial. Avec quelque 5 000 références produits, BEC Industrie entend rester « *l'interlocuteur privilégié des entreprises industrielles* ».

14/12/25

SICAP



Un nouveau site de production pour l'entreprise, le spécialiste de la chaudronnerie plastique

Après le rachat en janvier 2023 de l'entreprise SICAP, Gabriel Gabin va ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de cette société spécialisée, depuis plus

de 35 ans, dans la chaudronnerie plastique. « *Nous avons déménagé en fin d'année dans un nouveau bâtiment de 1500 m², construit sur l'ancien site industriel de Kodak à Champforgeuil (71). Il sera plus adapté à l'évolution de nos marchés puisqu'il aura une hauteur sous plafond de 6 m ce qui nous permettra notamment de fabriquer, dans de meilleures conditions, nos cuves de stockage qui peuvent atteindre 4 m de hauteur* », souligne le nouveau dirigeant, âgé de 40 ans.

La société chalonnaise fait partie des rares entreprises positionnées sur le marché de la chaudronnerie plastique, un secteur d'activité où il n'existe aucune formation. « *Beaucoup de nos collaborateurs sont issus de la menuiserie car la part manuelle est prépondérante dans notre métier. Nous devons réaliser de nombreuses opérations de coupe, de pliage, de collage, de soudure. Nous avons également développé une expertise dans l'usinage de pièces plastiques avec aujourd'hui 4 personnes formées. L'autre particularité de SICAP est la polyvalence puisque chaque salarié suit de A à Z son projet. C'est dans un esprit de compagnonnage que nous épaulons les nouveaux arrivants dans l'acquisition de leurs savoir-faire* », affirme Gabriel Gabin.

L'entreprise qui a organisé son activité autour de 4 métiers (le bureau d'études, la fabrication, la tuyauterie, l'installation et la maintenance), réalise 50% de son chiffre d'affaires en Bourgogne. Ses principaux clients sont des entreprises manipulant et stockant des produits chimiques, un environnement qui nécessite une formation et sensibilisation importantes à la sécurité : « *SICAP est certifiée MASE depuis 2012. Chaque salarié a des habilitations N1 et N2 de Franche Chimie et nous avons 4 sauveteurs secouristes du travail (SST)* ».

L'autre savoir-faire développé par cette société d'une dizaine de salariés réside dans la fabrication d'armoires de dosage. Des équipements que l'on retrouve dans l'industrie chimique ou pharmaceutique mais également dans le traitement de l'eau.

Pour étoffer l'offre de services de son bureau d'études, l'entreprise a acquis en mai 2015, grâce à une aide de la Région Bourgogne-Franche-Comté, une imprimante 3D. « *Cet investissement est important puisque nous ne fabriquons que des pièces unitaires. Cette imprimante nous permet de présenter à nos clients un prototype qui peut aller jusqu'à 1m x 1m, avant de passer à la phase réalisation* », conclut Gabriel Gabin, ingénieur formé à l'UTBM.

14/12/25

BFC INDUSTRIES



1024 entreprises industrielles de Bourgogne-Franche-Comté présentes sur l'édition 2026

La campagne annuelle des mises à jour des fiches de l'annuaire BFC Industries s'est achevée le 1^{er} décembre 2025. L'édition 2026 rassemblera pour la première fois plus de 1000 entreprises industrielles de Bourgogne-Franche-Comté (1024 exactement). Ce chiffre conforte notre représentativité du tissu et atteste de la pertinence de notre plateforme. Cette étape symbolique du millier d'inscrits vient souligner la diversité et la richesse industrielle de notre territoire. Une diversité qui se matérialise à travers les 1050 savoir-faire. Notre nomenclature en compte 75 nouveaux, dont plus d'une dizaine liée à la conception et fabrication. Cette catégorie rassemble aujourd'hui près de 400 sociétés industrielles répartis dans plus de 150 savoir-faire. Cette granularité, toujours plus fine année après année, permet ainsi aux utilisateurs de notre annuaire et aux visiteurs de notre

site Internet (plus de 100 000 en 2025) d'avoir accès plus facilement à la ou les entreprises susceptibles de répondre à leurs demandes.

85 entreprises industrielles de Bourgogne-Franche-Comté ont rejoint notre plateforme pour cette nouvelle édition. Parmi elles, Arabelle Solutions France (90), Grupo Antolin (25), Moving Magnet Technologies (25), Pixee Medical (25), Aurea Technology (25), Actemium Bourgogne Automation (21), Framatome (89), Machines Pagès (39), Erasteel Champagnole (39), Clayens Jura (39), Metalinox (39), France Equipment (70), Colly Bombed (70), Mogra (70), Ferelis (71), JP Plage (71), Horizon Telecom (71), Mecatem (89), Platrex (89)....

Elles sont issues des différents départements de notre région et opèrent, là encore, dans des secteurs d'activité très variés.

L'édition 2026 s'est ouverte également à d'autres acteurs comme les 6 écoles de production de la région (Dijon, Le Creusot, Chalon-sur-Saône, Besançon, Dole, Belfort) et aux plateformes technologiques universitaires (MIFHYSTO, MIMENTO, OSCILLATOR IMP, PLATEFORME 3D, PLATEFORME PARTENARIALE).

08/12/25 CLM INDUSTRIE



Une jeune société centenaire pleine d'avenir

Nouveau siècle, nouveau départ. La société CLM Industrie (Chevigny-Saint-Sauveur - 21) a fêté ses 102 ans conjointement à l'inauguration de son nouvel atelier d'assemblage qui s'étend sur 1 500 m². La société bourguignonne, propriété du groupe Galilé (71) depuis 2005, est aujourd'hui un des acteurs français majeurs dans la conception et fabrication d'enceintes de confinement, de boîtes à gants pour les milieux nucléaire et pharmaceutique. Éric Michoux, son président, a tenu à rappeler que sans le soutien de ses clients en 2022 (CEA Valduc, ORANO, FRAMATOME), ce projet de transformation industrielle n'aurait pu voir le jour. CLM Industrie se revendique aujourd'hui comme intégrateur de solutions de confinement et de sûreté nucléaire. « Nous ne fabriquons que des boîtes à gants sur mesure qui peuvent être unitaires ou réparties sur une chaîne avec des équipements intérieurs de haute technicité. Du bureau d'études à la livraison, notre client n'a qu'un seul interlocuteur. Nous sommes même habilités à réaliser les tests d'étanchéité sur notre site. Nous transformons les mots de nos clients en équipement industriel », précise Alexandre Arnoux, directeur de site depuis mars 2025 après avoir été chef de projet de 2021 à 2024 puis directeur des opérations de 2024 à 2025.

Présente depuis plus de 60 ans dans le nucléaire, CLM Industrie a construit au fil des décennies un outil de production où cohabitent des tours et fraiseuses conventionnelles avec des tours CN et 2 centres d'usinage 5 axes dernière génération, acquis dans le cadre du plan de relance. L'atelier intègre des îlots de chaudronnerie fine, mécano-soudure, tôlerie, soudure, ressouage, fraisage, tournage, usinage, contrôle et montage (dont la surface a triplé suite à l'agrandissement) et essais. « Nous travaillons essentiellement l'inox pour l'ossature des boîtes à gants. Nous intégrons d'autres matériaux comme le Kyowaglass, qui protège des éléments radioactifs. Nous ne sommes que très peu à savoir l'usiner », note Alexandre Arnoux.

La société de Chevigny-Saint-Sauveur compte 45 salariés dont plus du 1/3 sont dédiés à la partie administrative, bureaux d'études, qualité et réglementation. L'objectif du nouveau directeur est de veiller à ce que le volume d'activités soit suffisant à la fois côté bureau d'études et production

et ce sur des temps différents. « Nous travaillons sur des projets qui peuvent s'étaler sur 3 ans. La partie études pouvant prendre plus d'une année. Nous finalisons actuellement une chaîne de 9 boîtes à gants de gestion des déchets, dossier qui a débuté chez nous en avril 2023 » ajoute-t-il.

La bonne santé de la filière nucléaire française permet aujourd'hui à la société CLM Industrie d'entrevoir les prochaines années avec plus de sérénité. L'objectif de la direction est de se développer en direction du Sud de la France avec en ligne de mire le site de Cadarache. Une centenaire avec des ambitions intactes.

26/11/25 CRISTEL FRANCE



Avec son extension, la société pionnière de la casserole inox maintient son patrimoine bien vivant

L'inox a le vent en poupe sur les fourneaux. Un regain d'intérêt qui profite à Cristel France, référence historique en matière d'ustensiles de cuisine en inox haut de gamme et de fabrication française.

Pour accompagner la demande commerciale, l'entreprise de Fesches-Le-Châtel (25) a poussé les murs, ajoutant à l'usine de 13 000 m² un espace logistique de 2 500 m². Le site original remonte à 1826. Un défi architectural que de lui adjoindre un bâtiment tout neuf : « Celui-ci assume sa modernité tout en s'harmonisant parfaitement avec l'existant », se réjouit Damien Dodane, directeur général délégué de Cristel, reprise par ses parents en 1987 alors qu'elle fonctionnait sous statut coopératif.

Le pôle logistique compte une vingtaine de salariés sur les 125 qu'emploie Cristel. Les stocks occupent les 2/3 de l'extension inaugurée au printemps 2025 et les 6 lignes de préparation dont le fabricant s'est doté s'étendent sur le tiers restant. L'entreprise familiale bénéficie désormais de 3 quais de livraison. « Cela nous permet de livrer 2 fois plus vite et 2 fois plus », résume Damien Dodane.

Un apport non négligeable pour expédier en France (75% du CA) et dans plus de 50 pays à travers le monde (USA, Japon et Pays-Bas principalement), ses quelque 800 000 pièces en acier inoxydable 18/101. En 2024, Cristel en a produit 600 000 et réalisé un CA de 24 M€. « Nous étions à 19 M€ en 2023 et devrions être à 30 M€ cette année. »

Référencé comme "Entreprise à mission" depuis 2021, le fabricant de casseroles, poêles, grills et autres autocuiseurs de luxe, a favorisé, pour le nouveau bâti, la performance énergétique et thermique : double isolation renforcée d'un bardage bois, mais aussi installation photovoltaïque sur les faces les plus exposées de sa toiture en shed. « Les panneaux devraient fournir entre 15 et 20% de l'énergie nécessaire à l'ensemble de notre production. » Les autres faces, vitrées, contribuent, avec les larges ouvertures, à l'importante luminosité naturelle des lieux.

Cela vient renforcer les démarches initiées pour réduire l'impact de cette activité industrielle, dont les fours de revêtements fonctionnent à l'électricité et au gaz. Notamment, depuis 1994, Cristel n'utilise que des énergies renouvelables non carbonées. La chaleur fatale des fours est réemployée pour chauffer les ateliers en hiver. Les articles « garantis à vie » contiennent 87% de matière recyclée. Les produits finis, eux, sont recyclables à 100%.

Labellisée "Entreprise du patrimoine vivant", l'usine - inaugurée à l'ère Japy - célébrera 200 ans de savoir-faire industriel. La récente collection

1826, qui reprend le design de la 1^{ère} casserole emboutie au monde créée en ces lieux en 1830, sera revisitée pour l'occasion. Sa nouvelle poignée amovible sera dessinée par le designer Noé Duchauffour-Lawrance. « C'est la première fois que nous confierons cet aspect à une personne extérieure à Cristel. 90% de ce que nous fabriquons a été dessiné par mon père. »

Tout un symbole pour cette entreprise toujours en quête d'innovation, à l'origine du concept "cook & serve" et lauréate des 27^{ème} Trophées de l'INPI dans la catégorie Industrie en novembre dernier. « Développer une activité industrielle en France est un défi qui ne peut réussir que porté par une politique d'innovation audacieuse et cela fait partie de notre stratégie. » La protection des brevets, des études et des modèles, son corollaire, est une nécessité pour une société comme Cristel France. Ce prix vient également récompenser cette démarche. « Nous sommes très fiers de cette récompense partagée par toute notre entreprise », se réjouit Damien Dodane.

1. Composition de l'inox : 18% de chrome qui donne à l'acier sa résistance à l'oxydation et 10% de nickel qui améliore la neutralité alimentaire du matériau.

10/11/25 SAIRE



Saire, le fabricant haut-saônois de moules métalliques fête ses 35 ans

La société Saire, basée en Haute-Saône (70), est l'un des leaders français de la fabrication de moules métalliques et manutention pour l'industrie du béton. Un savoir-faire développé il y a 35 ans par Jean-François Saire, fondateur de la société. L'entreprise est aujourd'hui dirigée par Antony Chabod, qui l'a reprise en décembre 2023 à la suite de Michael Saire. « Nous nous adressons à des industriels de la préfabrication béton présents dans les réseaux secs et humides, l'assainissement, l'épuration individuelle, le funéraire, l'aménagement urbain, le génie civil, la préfabrication. Nos clients sont des groupes et aussi des entreprises indépendantes familiales. Environ 25% de notre chiffre d'affaires est réalisé à l'export, Europe proche et aussi dans les DOM-TOM », ajoute le jeune dirigeant, à la tête d'une équipe de 20 salariés.

Des ateliers de Port-sur-Saône, sortent des moules acier de quelques dizaines de centimètres jusqu'à plusieurs mètres pesant plusieurs tonnes ainsi que leurs outils de manutention (palonniers, retourneurs...). Chaque réalisation est le fruit d'une collaboration étroite avec le client. « Notre métier nous oblige à connaître les process de fabrication. Certains moules nécessitent jusqu'à 2000 heures de travail entre la partie études réalisées en interne et la fabrication. L'entreprise est reconnue pour sa proximité avec ses clients et son sens du service. Le fondateur avait développé une activité de maintenance à partir de 1990, que j'ai conservé. Nous entretenons, réparons et rétrofitons les moules de nos clients », précise Antony Chabod.

Derrière chacune de ses nouvelles réalisations, la société Saire peut intégrer des accessoires de motorisation tels que des systèmes hydrauliques ou pneumatiques pour faciliter le démoulage et la manutention, de l'isolation et du chauffage pour gagner en productivité. Autant de savoir-faire que l'entreprise haut-saônoise a développé au fil des années. La société Saire dispose aujourd'hui d'un carnet de commandes de plusieurs mois. « Dans des périodes économiques plus difficiles, nos clients en profitent pour développer de nouveaux produits et ceci passe par la fabrication de nouveaux moules ». L'autre tendance du marché est liée au développement d'une nouvelle génération de moules modulaires. « Nos clients veulent pouvoir fabriquer à partir d'un même moule des produits différents en longueur, largeur, et hauteur. Nos réalisations deviennent donc techniquement plus complexes », observe le dirigeant qui aura investi plus de 300 000 euros en 2025 dans une nouvelle cabine de peinture, une presse plieuse de 80 T et une aspiration centralisée des fumées de soudure.

Vous êtes industriel et souhaitez communiquer sur l'édition 2027

VOS CONTACTS

François ROUYER
Jean-Christophe DUMONT

07 67 64 67 07
06 88 84 11 98

francois@mcc-agence.fr
jean-christophe@mcc-agence.fr

Levier de performance, réelle conviction ou pari d'avenir... comment les entreprises de BFC intègrent la RSE



Face aux enjeux de durabilité, les entreprises, y compris industrielles, sont désormais contraintes de prendre leur part à travers notamment la RSE (responsabilité sociétale des entreprises). Initialement démarche volontaire, ce pan stratégique est réglementé au niveau national mais aussi communautaire.

Applicable depuis janvier 2024, la Directive sur les rapports de développement durable des entreprises (CRSD) est désormais le cadre de référence pour l'Union européenne. Issue du Pacte vert (objectif de neutralité carbone en 2050), elle renforce les exigences de transparence des entreprises, afin d'harmoniser et fiabiliser les données environnementales, sociales et de gouvernance (ESG). Elle rend obligatoire la publication de rapports de durabilité. En avril 2025, le Parlement européen a cependant voté la simplification du texte (directive Omnibus I). Y sont finalement soumises, les grandes entreprises cotées, européennes ou non, de plus de 1000 salariés (au lieu de 250 dans la version initiale) réalisant 450 M€ de chiffre d'affaires ou 25 M€ de total de bilan. Elles devront déclarer en 2028. Les PME peuvent, quant à elles, se référer au standard VSME pour répondre aux demandes de leurs clients et donneurs d'ordre. Quand la 1^{re} mouture de la CRSD concernait 50 000 entreprises, l'actuelle n'en touche plus que 15 000.

Par ailleurs, la directive Omnibus I assouplit un autre texte RSE : la CR3D. Celui-ci obligeait certaines entreprises au devoir de vigilance vis-à-vis du respect des droits humains et environnementaux sur l'ensemble de leur chaîne de valeur. La version finale se concentre sur les partenaires commerciaux directs.

La RSE, un enjeu à toutes les strates de l'industrie

De plus en plus, les TPE et PME industrielles Bourgogne-Franche-Comté choisissent de s'adapter à ce nouveau paradigme, perçant l'opportunité de transformer une contrainte réglementaire en levier de compétitivité. Malgré tout, des disparités existent.

Depuis 2 ans, les UIMM accompagnent les sociétés qui le souhaitent dans la conduite du changement à travers la mise en place de la charte "Plus engagés, plus performants" et depuis 2025, d'un label. Mickaël Bertreux, référent RSE à l'UIMM de Côte-d'Or, observe : « 80% des entreprises industrielles du département ont moins de 60 salariés, elles ne sont pas structurées pour ce type de démarche. De plus, l'instauration d'une politique RSE nécessite des changements de pratiques et un suivi. Cet aspect peut faire partie des freins. Nos outils s'adaptent bien à ce profil d'entreprises ».

Dans un premier temps, la charte permet aux chefs d'entreprises de mieux comprendre la RSE, de les « convaincre d'en parler car la réglementation qui s'applique aux donneurs d'ordre se répercute sur les sous-traitants »,

d'identifier les pratiques valorisables et les marges de progression. 1 500 chartes ont été attribuées en France et 32 en Côte-d'Or.

Le label, basé sur le référentiel ISO 26000, permet d'aller plus loin. « On parle de la performance globale industrielle. En plus de l'évaluation nous pouvons aider les dirigeants à construire leur plan d'actions. L'entreprise reste maîtresse de sa trajectoire mais nous pouvons l'accompagner dans une démarche cohérente avec sa réalité. »

Un nouveau critère de compétitivité

Ce qu'ont bien compris les industriels régionaux ayant sauté le pas, c'est que la RSE fait désormais partie des indicateurs observés par les clients pour choisir leurs partenaires d'affaires, car la CRSD interroge également les grandes entreprises sur leurs pratiques en amont de la production (politique d'achats, fiabilité de leurs fournisseurs...).

Zoom sur quelques entreprises régionales qui témoignent de leur expérience.

So Bag, Blanzy (71)

La RSE fait partie de l'ADN de So Bag, concepteur-fabricant de conteneurs souples de grande dimension (type big bag), par exemple pour l'agriculture, l'agroalimentaire, la pharmacie, la pétrochimie, la collecte de matières dangereuses ou des déchets, etc. Depuis sa création en 2012, elle base son action sur la norme ISO 26000, la plus fiable selon elle, et les 17 objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU. « Pour moi, l'entreprise a un rôle social. Elle doit permettre de mieux vivre, de s'élever, donner un but », déclare Nicolas Chevalier, son dirigeant.

Chaque année, So Bag, 37 salariés, publie sa COP ou Communication sur le progrès pour présenter ses dernières avancées en matière de RSE. En 2024, l'entreprise a notamment employé 13% de salariés en situation de handicap, mais aussi acquis un terrain de 5,5 ha pour développer des projets de permaculture, d'insertion et de sensibilisation. Elle dispense aussi des formations en langue française pour les primo-arrivants. « Les facteurs humains et environnementaux sont des leviers incontournables de performance. J'ai toujours pris le parti d'être en avance et de faire de la veille réglementaire pour ne pas les vivre comme des contraintes. Cela prend du temps et le retour sur investissement est immatériel, mais je suis convaincu que cela fonctionne. Il s'agit d'un travail et d'une réussite collective, ce qui apporte énormément de satisfaction. »

Le spécialiste des solutions de stockage de vrac a développé une gamme naturelle, intégrant le chanvre et le lin, ou encore des sacs à base de polypropylène recyclé. Il travaille aussi autour de la conservation sous atmosphère modifiée pour répondre aux enjeux agricoles et de lutte contre le gaspillage. « L'objectif est de décarboner nos solutions d'ici 2030. »

Toutherm, Joigny (89)

Il y a 8 ans, la société spécialisée dans les solutions de conditionnement par thermoformage à destination du luxe, de l'agroalimentaire et de l'industrie, a répondu à la demande de l'un de ses clients, le groupe LVMH, en s'engageant dans le processus d'évaluation international EcoVadis. La structure de 11 personnes vient de recevoir une médaille Gold (5% des candidats). « À l'époque, ce type de démarche était fortement suggérée. Notre image RSE nous apporte de nouveaux dossiers et nous conforte chez nos clients qui ont rendu cette démarche obligatoire car aujourd'hui, ces exigences sont clairement affichées. Nous sommes régulièrement audités et les aspects environnementaux figurent en haut de la liste des critères de toutes les grandes marques », relate Ludovic Gautard, DG de Toutherm.

Pour adapter ses pratiques, la société a par exemple instauré le réemploi des plateaux logistiques qu'elle produit pour l'industrie et qui, jusqu'en 2023 étaient à usage unique. Après la mise en place d'une unité de broyage, elle s'apprête à s'équiper de 36 modules photovoltaïques soit 1 800 m² de panneaux, pour une production de 400 MWh à l'année. Pour sécuriser ses besoins en électricité, Toutherm autoconsommera 50 à 60% de la production. Le reste sera revendu à d'autres industriels et à la Commune pour alimenter la station d'épuration municipale.

Plastiform, Besançon (25)

La société, experte dans le thermoformage pour les secteurs de l'aéronautique, de l'automobile, du médical et de l'électronique adapte son activité aux critères RSE depuis plusieurs années. « Le terme plastique peut faire peur, mais aujourd'hui nous recyclons et valorisons plus de 98% de nos déchets. Dès 2012, nous avons également développé une solution spécifique de conditionnement pour le luxe, à la fois biosourcée, recyclée/recyclable, et compostable », indique Olivier Rodary, président de Plastiform, 25 salariés. Le bâtiment a été mis aux normes, avec une toiture réfléchissant la chaleur et les UV. Les nouvelles machines fonctionnent exclusivement à l'électricité et offrent une excellente efficience énergétique.

Une réflexion collective est menée autour de la mobilité des employés « Par exemple, la journée continue permet de limiter le nombre de déplacements quotidiens, nous avons donc ainsi aménagé la salle de repos pour qu'elle soit plus confortable ». Si la RSE repose sur la volonté du dirigeant, elle doit être suivi par les équipes, véritables relais dans les services. Le renouvellement des générations participe par ailleurs à l'évolution de la culture d'entreprise.

Plastiform a fait son bilan carbone, données qu'elle intègre aujourd'hui dans ses devis, et établit son Indice de Maturité Climat, ce qui lui permet de connaître sa position par rapport aux autres plasturgistes. Labélisée Coq vert, l'entreprise vise pour 2026 une médaille EcoVadis. « Aujourd'hui, nous sommes concernés par la CSRD par le biais de nos clients qui nous demandent de nous mettre en conformité. C'est devenu un critère à l'entrée, au même titre que le prix ou la qualité. Les aspects environnementaux peuvent ainsi représenter jusqu'à 25% de la note. L'une des méthodes est d'être référencé par EcoVadis. » En complément du poste de responsable Innovation et RSE créé en 2023, une personne a ainsi été recruté à temps complet pour gérer cette procédure.

ECS France Magnet Engineering, Auxonne (21)

ECS France Magnet Engineering, fabricant d'aimants depuis plus de 50 ans, est spécialisé dans la fourniture magnétique. La production a été totalement délocalisée en Asie en 2018. Sur son site situé en BFC, les activités d'ingénierie, de contrôle, de stockage mais aussi de production locale (aimantation, collage...) sont proposées aux différents marchés tels que l'automobile, l'ameublement et la parfumerie... « Lors de la crise automobile, en 2009, le groupe international auquel nous appartenions était mono-secteur et mono-client. Quand il a disparu, nous sommes redevenus une unité de production française. Nous l'avons reprise à 3 associés, il a fallu trouver une solution pour la maintenir. Nous avons donc diversifié », retrace David Sautray, directeur général.

Après la pandémie de covid-19 et le départ de ses 2 associés, la RSE s'est elle aussi imposée comme une évidence pour ECS France Magnet Engineering. « Nous sommes une PME de 8 personnes sur un marché européen de plus en plus exigeant. Quelle plus-value, en dehors de notre savoir-faire, pouvons-nous apporter à nos clients ? Il fallait impulser cette nouvelle vision. » Cindy Endler a été recrutée en tant que responsable Qualité et RSE.

Bilan carbone sur les 3 scopes, améliorations énergétiques et thermiques, projet d'implantation d'énergies renouvelables... Les efforts ont payé. Récemment, l'entreprise a été labellisée Engagée RSE - niveau Confirmé, selon la norme ISO 26000 (elle est également certifiée ISO 9001 et IATF16949), qui vient compléter le label PME attractive (2024) et la médaille EcoVadis Argent (avril 2025). L'entreprise vise l'or en 2026. Pour le dirigeant, la RSE demande une structuration robuste et un élan collectif. « Ce sont aussi des préoccupations que nous partageons avec nos fournisseurs asiatiques de longue date. En 2026, nous allons les accompagner à monter en compétence sur le sujet. Cela a un intérêt réciproque dans un souci d'amélioration continue, élément clef pour pérenniser nos marchés actuels et répondre aux défis de demain. »

Gindro, Montbozon (70)

Le concepteur-métallier haut-saônois vient d'entreprendre l'installation de 1 200 m² de panneaux photovoltaïques et de 2 bornes de recharge pour véhicules électriques. « C'est l'explosion des tarifs de l'énergie en 2022 qui nous a décidés », déclare Sébastien Gindro, son président, soucieux de la

résilience de l'entreprise en cas de nouvelle hausse des prix. « Sur le papier, nous pourrions atteindre 37% d'autoconsommation. »

Ce projet pourrait s'intégrer dans une démarche RSE, même si le spécialiste de la chaudronnerie aéraulique fait partie de ces TPE/PME qui ne valorisent pas forcément ce qu'elles entreprennent en ce sens. Toutefois, face aux demandes de plus en plus fréquentes de ses clients (dans des secteurs aussi variés que l'aéronautique, le nucléaire, la chimie ou encore l'agroalimentaire), il s'y est attelé. « Nous avons bénéficié de l'audit de l'UIMM et obtenu la charte RSE il y a 18 mois. Nous faisons partie du club RSE de l'UIMM afin de voir comment faire des choses qui ont du sens, valoriser l'existant, échanger des idées... En tant que petite entreprise (44 employés), certaines choses nous paraissent évidentes. Nos bureaux sont ouverts, nous passons à l'atelier tous les jours, nous avons peu d'absentéisme et de turn-over. Notre principal capital, c'est l'humain. De bonnes conditions de travail sont essentielles. Pour moi, la RSE doit permettre de combiner l'acte citoyen et la nécessité économique de l'entreprise. »

Lasertec, Arceau (21)

Prestataire dans le marquage, la gravure et la découpe laser au service de l'industrie, Frédérique Le Floch constate chaque jour la progression de la RSE dans les relations d'affaires. « Je reçois de plus en plus de questionnaires RSE. Pour certains clients, dans le cas des cadeaux de fin d'année aux partenaires ou au personnel, démontrer sa volonté de progresser sur ces questions-là constitue un réel argument commercial. »

Fidèle à sa stratégie volontariste de démarcation, la dirigeante ajoute : « Lasertec n'est soumise à aucune obligation mais je préfère prendre de l'avance. En 2023, nous avons obtenu la charte "Plus engagés plus performants" de l'UIMM, qui vient attester de notre démarche. En 2025, nous avons engagé un travail pour rendre visibles les efforts qui ne le sont pas, nous visons la labellisation en 2026. » Par ailleurs, l'entreprise intègre désormais une gamme de matière plastique recyclée. « Les fournisseurs jouent le jeu et me proposent des prix attractifs par rapport aux PPMA non recyclés. »

La Gravure Industrielle, Longvic (21)

L'impact sur l'environnement fait partie des sujets préoccupants pour le dirigeant de La Gravure industrielle, dont l'activité de gravure chimique et d'impression sérigraphique génère des pollutions. « Nous avons repris l'entreprise il y a 3 ans. Avant même de parler de RSE, il nous a fallu penser à la remise aux normes. Nous investissons notamment dans une station de traitement des rejets de particules de métal et de composés organiques pour éviter qu'ils n'aillent dans le réseau des eaux usées. Cela nous permettra aussi de réutiliser une partie de l'eau. Je compte sur une économie de 50% sur ma consommation », détaille Florent Striffling, le président.

Sur la RSE en tant que telle, le dirigeant souhaite réduire l'empreinte carbone de la société : la toiture en amiante a été démantelée et remplacée par une couverture équipée de 1 250 m² de panneaux solaires, qui devraient être mis en service en avril prochain. Le bâtiment va être isolé par l'extérieur au mois de février et les menuiseries ont été renouvelées en septembre 2025. Là aussi, Florent Striffling espère réduire de moitié sa consommation.

Sur le volet social, La Gravure Industrielle emploie 6 personnes en situation de handicap, mais fait aussi travailler des prisonniers de la maison d'arrêt de Dijon en insertion. La parité est respectée : 10 hommes et 10 femmes.

En 2024, elle a reçu la charte de l'UIMM, dont l'audit soulignait les différentes actions initiées sur toutes les thématiques du référentiel. « Nous avons 2 ans jusqu'à la prochaine évaluation, nous allons travailler à améliorer nos scores et à mieux valoriser nos actions. »

La société également spécialisée dans le marquage et la découpe laser travaille aussi bien avec des artisans locaux que des ETI et des grands groupes comme Emerson, Alstom ou Framatome. Elle sait que les exigences croissent : « Je me prépare pour qu'en temps voulu, les obligations qui nous incomberont soient faciles à mettre en place ».

TEMIS INNOVATION

20 ans à la croisée de l'industrie, de la recherche et de la formation dans les microtechniques



Ils sont nombreux à s'y être rencontrés. Des chercheurs, des porteurs de projets de tout âge, des techniciens ou ingénieurs voulant tous épouser la carrière d'entrepreneur. Depuis sa création en 2005, TEMIS Innovation accueille et soutient au cœur de TEMIS Technopole, les acteurs qui redessinent les applications de la microtechnique et inventent des technologies de rupture.

Le 16 décembre 2025, pour les 20 ans, les témoins de cette aventure collective mais aussi les "habitants" de la Maison des microtechniques ont confirmé la pertinence de cet ambitieux outil. Plus qu'un bâtiment, TEMIS Innovation a été pensé comme un centre de ressources pour l'écosystème singulier de la technopole et offre sur 7 500 m² tous les services nécessaires au développement de projets innovants, des laboratoires jusqu'aux marchés, en passant par la valorisation.

Il y a 2 décennies, une vision audacieuse

À la faveur de la loi Allègre qui facilitait alors la création d'entreprises par les chercheurs, puis de la structuration des pôles de compétitivité sous la présidence de Nicolas Sarkozy, valoriser concrètement les résultats de la recherche est devenu un objectif à part entière.

« L'aménagement du parc scientifique et industriel de TEMIS avait à peine débuté que le Grand Besançon, créé en janvier 2001, décida sous l'élan de Jean-Louis Fousseret de porter la réalisation du concept unique de Maison des microtechniques. En 4 ans, le concept devint réalité », se souvient Bruno Favier, actuel directeur de TEMIS Technopole et, à l'époque, chef de projet de TEMIS Innovation.

À la tête de la technopole de 2000 à 2008, Anthony Jeanbourquin se réjouit « Le programme s'est construit autour d'une offre de services

répondant à une attente, au-delà de l'offre foncière. Vingt ans plus tard, c'est une fierté de constater que TEMIS Innovation, fidèle à l'ambition initiale et portée par l'engagement constant de ses acteurs, s'est imposée comme un laboratoire d'idées, catalyseur d'innovations et de synergies ». « Si beaucoup doutaient de l'apport de ce centre pour le développement économique de Besançon et sa région, il n'en est plus rien à ce jour », reprend Bruno Favier.

Faciliter le transfert de technologies

TEMIS Innovation met à disposition des usagers des équipements techniques variés, dont une salle blanche de 400 m², inaugurée en 2009 puis étendue à 850 m² en 2013, structurante pour la technopole. En 2014, l'institut FEMTO-ST (26 équipes de recherche, 50 nationalités, 700 personnes), qui fait partie des 3 plus grosses unités mixtes de recherche associées au CNRS, a implanté son siège à côté de la Maison des microtechniques et de sa salle blanche. « Ce bâtiment a grandement participé à donner une identité à FEMTO-ST », confirme Mickaël Gauthier, son directeur.

Avec sa plateforme Mimento et la ligne pilote de micro-fabrication Quartz-Tech, installée en 2010 et qui permet aux entreprises publiques et privées de fabriquer des composants sur matériaux piézoélectriques et silicium, l'institut incarne la relation recherche-industries et la nécessité de faciliter les transferts de technologie. Soitec Besançon, qui travaille sur la production de filtres à ondes de surface à destination de la défense et du spatial, illustre lui aussi ce tandem gagnant. « L'environnement de TEMIS a été primordial. Nous travaillons sur des produits de rupture, nous devons nous inscrire dans un temps long. Les infrastructures proposées au sein de TEMIS Innovation nous ont permis de grandir », témoigne de son côté Sylvain Ballandras, directeur du site bisontin et ancien chercheur pendant 20 ans.

Un terreau fertile

En plus de ses plateformes technologiques de pointe, TEMIS Innovation abrite aussi un ensemble de structures dédiées à l'entrepreneuriat : incubateur DECA-BFC, pépinière et hôtel d'entreprises animés par BGE Franche-Comté, PMT – pôle de compétitivité, avec ses programmes d'accélération et clusters, Réseau Entreprendre Franche-Comté, INPI... « En moins de 3 ans, la pépinière a affiché 80 % de taux d'occupation, la preuve que ce lieu répondait à un vrai besoin, que nos services étaient utiles aux entrepreneurs, souvent des chercheurs qui n'étaient pas des



chefs d'entreprise dans l'âme et qui avaient besoin d'être accompagnés dans leur projet », se souvient par ailleurs André Aurière, directeur de BGE jusqu'en 2020.

L'actuelle directrice, Magali Cazeneuve, ajoute : « Nulle part ailleurs, on trouve autant d'acteurs réunis sur un même site, à taille humaine : laboratoires de recherche, excellence académique, fournisseurs, partenaires financiers, clients potentiels... Notre rôle d'opérateur, c'est de connecter tout ce monde-là ». Sébastien Henry, fondateur de Pixee Medical, spécialisée dans les solutions de chirurgie orthopédique, fait partie de ceux qui ont tenté l'aventure ailleurs. « Je n'ai pas retrouvé cet écosystème bisontin où tout est sur place, l'enseignement supérieur avec des écoles d'ingénieurs spécialisées, des prestataires regroupés sur moins d'1 km², des locaux modulables aux différentes étapes de la vie de l'entreprise, des événements où l'on échange. Pour toutes ces raisons, je décide de revenir sur Besançon. » En 20 ans, la pépinière BGE a accompagné une centaine d'entreprises. En outre, 40 sociétés passées par TEMIS Innovation ont été lauréates de concours nationaux d'innovation (i-PhD, i-Lab et i-Nov).

Un parcours résidentiel fructueux

Certaines entreprises ont suivi l'ensemble du parcours résidentiel proposé au sein de la Maison des microtechniques, avant de s'implanter souvent à quelques pas... sur la technopole.

Diplômé d'ENSMM-SupMicrotech en 2002, Christophe Moureaux se lance seul dans l'aventure de l'entrepreneuriat en 2007 en créant Cisteo Medical (racheté en novembre 2025 par Groupe Agôn), spécialisée dans la sous-traitance de dispositifs médicaux. « J'ai utilisé les services proposés par la technopole avec l'incubateur, la BGE, puis la location de mes premiers m² à la Maison des Microtechniques. J'y suis resté 10 ans, passant d'un bureau de 9 m² à 600 m², avec la création de 2 salles blanches. »

Auréa Technology, spécialisée dans la conception et fabrication de générateurs et de détecteurs de photons, fait partie des 5 sociétés au monde à maîtriser ces technologies de pointe « Nous avons commencé par 2 années à l'incubateur, puis 4 ans à la pépinière et 4 autres années à l'hôtel d'entreprises. En 2026, nous déménagerons de quelques centaines de mètres pour aller dans le nouveau bâtiment Microtech. À chaque étape de la vie de l'entreprise, nous avons pu trouver une solution immobilière avec des loyers modérés, des services adaptés et un environnement propice à notre développement », note Johann Cussey, l'un des co-fondateurs, issu de FEMTO-ST.

Passé de l'ENSMM à FEMTO-ST, David Heriban a lui aussi intégré le parcours résidentiel pour mûrir son projet de conception et fabrication de stations de micro-assemblage et micromanipulation. Percipio Robotics, sa société créée en 2011, c'est aujourd'hui 40 salariés, un CA pouvant atteindre les 10 M€ et une labellisation France 2030. Implantée sur la technopole, elle illustre l'esprit TEMIS. « Besançon a de très nombreux atouts, une culture de la précision, des savoir-faire dans la microtechnique, une proximité entre la formation, la recherche et un tissu industriel très riche auquel s'ajoutent à présent des deeptechs très prometteuses. »

L'industrie de demain se dessine à TEMIS Innovation

Pour Pierre-François Louvigné, directeur général de SiIMach (sur TEMIS), l'un des atouts de ce « formidable écosystème » réside dans la qualité de son enseignement supérieur. « 80% de nos recrutements sont réalisés à SupMicrotech, l'Université et l'UTBM. Ils couvrent nos 3 grands métiers que sont la micromécanique, l'électronique et les MEMS. La présence de ces écoles sur notre région est primordiale, car nous sommes en concurrence avec des bassins industriels comme Grenoble et Paris pour attirer les talents à très haut potentiel dont nous avons besoin dans nos métiers. »

« Nous avons formé, au fil des années, des opérateurs qualifiés sur ce bassin d'emplois. Les formations régionales supérieures (ISIFC, SupMicrotech et UTBM) sont aussi pour nos entreprises un atout indéniable dans le recrutement », reprend le dirigeant de Cisteo.

Pascal Vairac, directeur de SupMicrotech précise « Nous avons le plus gros laboratoire en sciences de l'ingénieur de France et l'un des meilleurs. La quasi-totalité de nos enseignants-chercheurs sont de FEMTO-ST. Nous hébergeons trois de leurs départements au sein de l'école : Temps-Fréquence, Automatique et Systèmes Micro Mécatroniques, Mécanique Appliquée. Cela alimente pleinement nos trois missions régaliennes : formation, recherche et transfert-innovation ».

« Les microtechniques restent le trait d'union du territoire bisontin. Il faudrait que les entreprises, et notamment les PME, s'appuient beaucoup plus sur les ressources proposées par nos laboratoires et nos écoles. La survie de notre industrie passe par l'innovation », conclut Étienne Boyer, président du PMT de 2006 à 2020.

Source : TEMIS NEWS n°65 - 20 ans d'audace technologique.

MCC



Notre savoir-faire au service de l'industrie

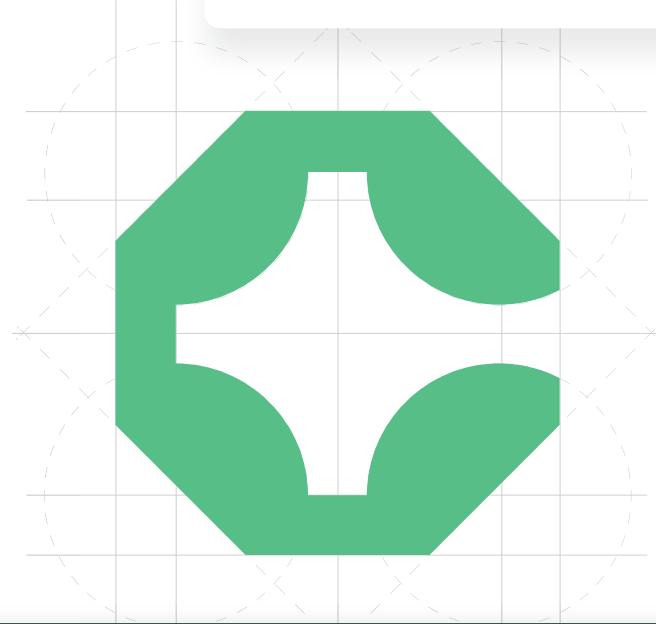
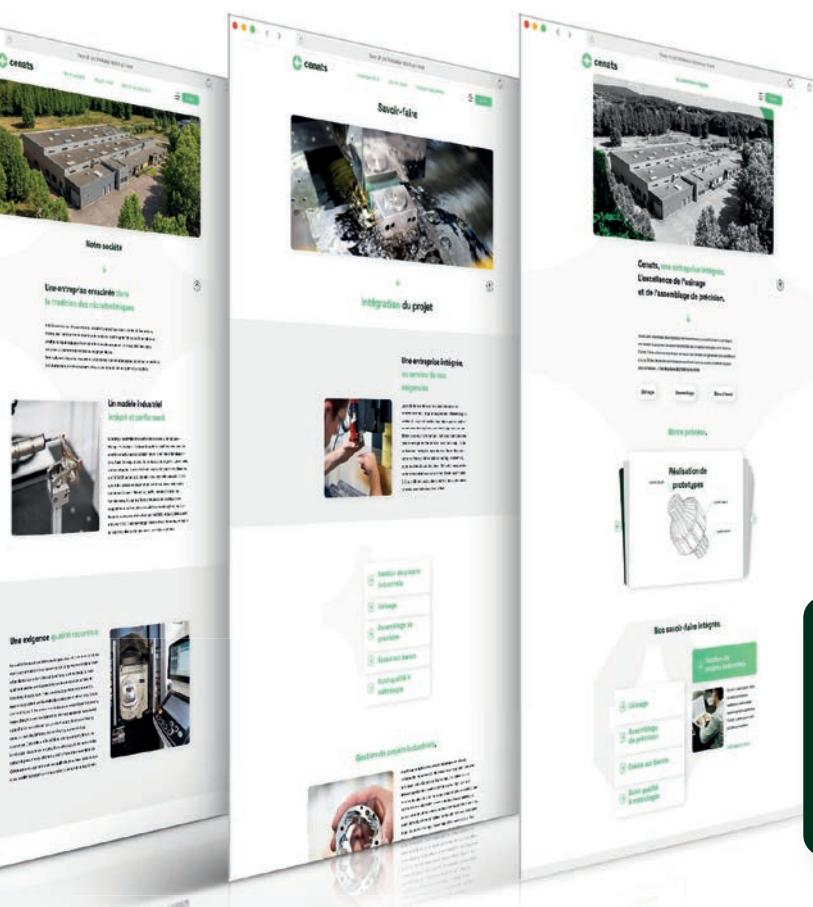


Identité visuelle

Supports commerciaux

Photographie technique

Site internet



cenats



éditrice de l'annuaire BFC industries

15/01/26

ECDE

15/01/26

ROPSI



Accompagner les profils techniques vers la prise de responsabilités en entreprise : le pari de l'école de projet

C'est sur cette ligne de crête, encore peu investie par les cursus classiques, que se positionne l'ECDE à Besançon, une école de projet en alternance pensée pour celles et ceux qui maîtrisent déjà la technique mais souhaitent franchir un cap. « Aucune école d'ingénieur ne proposait de cours de gestion de projet, de finance, de management ou d'entrepreneuriat. Or ce sont des compétences clés quand on veut évoluer hiérarchiquement », souligne Florian Cordier, diplômé de l'école en 2015.

Issu d'un BTS contrôle industriel et régulation automatisé, puis d'une licence professionnelle Gestion de production et plasturgie, il aspirait à évoluer vers des fonctions de management sans renier son socle industriel. L'ECDE coche toutes les cases : comprendre l'entreprise dans sa globalité, structurer une idée, piloter un projet, dialoguer avec des décideurs ou encore assumer des responsabilités... Dix ans plus tard, il devient directeur de site industriel.

Un parcours emblématique, mais loin d'être isolé. Valentin était titulaire d'un bac pro en Chaudronnerie industrielle et d'une licence en Sciences et méthodes industrielles quand il a intégré l'ECDE en 2020. Le jeune homme souhaitait alors capitaliser sur ses acquis techniques pour monter en compétence managériale. « Une fois la fabrication et la conception acquises, il me manquait encore un élément : coordonner ces deux compétences pour créer des projets complets », explique-t-il. À la recherche d'une école de projet, il quitte sa Bretagne natale pour rejoindre l'ECDE. Aujourd'hui chargé d'affaires dans une entreprise franc-comtoise spécialisée en mécanosoudure et chaudronnerie, il gère des projets nationaux pour des secteurs exigeants (ferroviaire, aérospatiale, nucléaire, énergie...) et encadre même un nouveau alternant de l'ECDE : Erwann, jeune diplômé d'un Bachelor TIP à l'UIMM.

Le parcours proposé par l'ECDE ne concerne d'ailleurs pas seulement les jeunes diplômés BAC+3. Des salariés expérimentés ou jeunes professionnels en reconversion ont fait le choix de rejoindre l'école pour accéder à de nouvelles responsabilités ou des fonctions managériales. Anciens techniciens, opérateurs ou ingénieurs trouvent ici les clés pour piloter un projet, gérer des équipes ou encore développer une structure ou une innovation. « Nous voulions créer une école différente qui allie les compétences techniques des étudiants ou des salariés à leur envie de prendre des responsabilités, à s'engager en entreprise », résume Charles Sibille, co-fondateur de l'école. Un modèle gagnant-gagnant qui séduit les entreprises du territoire, convaincues qu'investir dans l'évolution de leurs talents est aussi une manière de les fidéliser et de préparer l'avenir.

La complémentarité au service des recrutements de l'industrie régionale

Trouver la bonne personne. Pour un chef d'entreprise ou un responsable des ressources humaines, cela peut rapidement relever du casse-tête. Pour les épauler dans cette tâche, Suzanne Léqué et Delphine Faivre ont fondé Ropsi en 2022, seul cabinet de recrutement 100% féminin de Besançon. Ton franc, le duo revendique « une implication totale, centrée sur l'humain, la confiance et la cohérence », ainsi qu'une approche singulière. « Nous faisons tout à 2, en complémentarité, et analysons chaque mission en profondeur afin d'offrir un accompagnement sur mesure à nos clients », explique Delphine Faivre, coassociée.

La complémentarité se trouve d'ailleurs au cœur de leur process de recrutement en 5 étapes : « L'accommodation de personnalités est primordiale. Nos tests, ainsi que les entretiens approfondis que nous menons nous permettent de comprendre les systèmes de valeurs du candidat mais aussi du dirigeant, afin d'inscrire leur collaboration dans la durée ».

Le cabinet est également parfaitement ancré dans son territoire et au fait de ses enjeux. La clientèle de Ropsi est ainsi constituée à près de 60% par des industries de Bourgogne-Franche-Comté. « Nous connaissons bien les ateliers, les contraintes techniques, les modes de management et les besoins des PME industrielles comme des entreprises plus structurées. Cela nous permet d'ajuster nos recommandations, de sécuriser les recrutements et d'apporter un regard extérieur précieux. »

15/01/26 LE STORY



La solution pour la location de bâtiments temporaires

La société Le Story, basée à Devecey (25), a fêté ses 30 ans en 2025. À l'origine spécialisée dans le montage de bals dans les villages de la région, l'entreprise a su faire évoluer son savoir-faire. Trois décennies plus tard, elle a conservé cet ADN pour proposer aujourd'hui la location de bâtiments temporaires à destination d'une clientèle composée d'industriels, d'acteurs de la grande distribution (GMS) et de professionnels de l'événementiel, principalement implantés sur un large quart Nord-Est de la France.

« Nous disposons d'un parc de 15 000 m², ce qui nous permet de répondre à des demandes très variées, allant de 100 à plusieurs milliers de mètres carrés. Nos clients industriels nous sollicitent lorsqu'ils ont besoin de surfaces supplémentaires de stockage ou lorsqu'ils font face à un sinistre. Nous proposons des chapiteaux pouvant rester en place plusieurs années. Nos structures sont conçues en aluminium robuste, avec des toitures en bâche résistante conformes à la norme M2. Elles sont donc adaptées à

toutes les conditions climatiques et homologuées ERP et ERT (1). Nous pouvons également intégrer de l'éclairage ou des portes coulissantes », explique Marc Montavon, dirigeant depuis 2013.

Le chef d'entreprise souligne par ailleurs l'importance accordée à la sécurité depuis plusieurs années. « Nous faisons l'objet d'une vérification réglementaire de nos structures tous les deux ans. Nous fournissons à nos clients un ensemble d'attestations et de fiches de sécurité. »

Le Story se positionne également sur le segment des prestations événementielles, avec la location de chapiteaux de plus petites tailles, tels que des barnums, pour des portes ouvertes ou des inaugurations. « Nous pouvons aussi fournir des tables, des chaises, des planchers en bois et des solutions de chauffage », précise le dirigeant. Au fil des années, l'entreprise s'est ainsi dotée d'un large stock, lui permettant de répondre à des sollicitations très diverses, tout en garantissant des prestations de montage et de démontage réalisées entièrement en interne, sans recours à la sous-traitance.

Enfin, sur le volet événementiel, Le Story a développé des partenariats avec plusieurs grands rendez-vous sportifs, tels que l'Extrême-sur-Loue à Ornans ou l'Ultra Trail des Montagnes du Jura (UTMJ). Sur le site de départ de Métabief, cet événement outdoor a nécessité en 2025 l'installation de 3 200 m² de structures temporaires. « Ce type d'événement reflète notre sérieux, notre savoir-faire et la qualité des infrastructures mises à disposition des organisateurs », conclut Marc Montavon.

(1) ERP (Établissements Recevant du Public) et ERT (Établissements Recevant des Travailleurs)

Vous êtes prestataire et souhaitez communiquer sur l'édition 2027

VOS CONTACTS

François ROUYER
Jean-Christophe DUMONT

07 67 64 67 07
06 88 84 11 98

francois@mcc-agence.fr
jean-christophe@mcc-agence.fr

En chiffres !



L'annuaire papier 2026

1024

2300

1050

entreprises industrielles de Bourgogne-Franche-Comté recensées dans l'annuaire.

exemplaires de l'annuaire distribués gratuitement dans les entreprises et salons professionnels.

Une nomenclature unique riche de plus de 1000 savoir-faire industriels.

Le site www.bfc-industries.com

305 000

pages vues en 2025

104 000

utilisateurs du site internet sur l'année 2025

4 500

mots-clés positionnés sur *Google*

74%

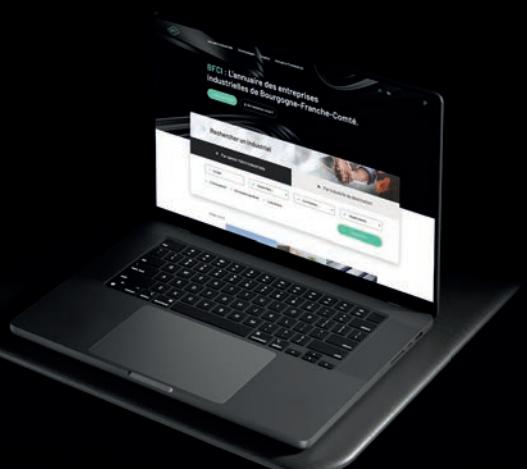
des visiteurs français sont hors Bourgogne-Franche-Comté

75

actualités publiées en ligne

20%

de visiteurs étrangers



FINANCEMENT
EN CRÉDIT-BAIL IMMOBILIER

Vous pensez qu'on peut
seulement financer
vos bâtiments ?

DÉTROMPEZ-VOUS...

**Nous faisons
bien plus !**



B A T I F R A N C
B O U R G O G N E F R A N C H E - C O M T É

DEPUIS PLUS DE 40 ANS,
BATIFRANC EST AU COEUR
DU DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

contact@batifranc.fr

